

LE 18^E DU MOIS

DES CITOYENS EN ACTION POUR LE CLIMAT ▶ P. 2



Frédéric Bardeau,
Shitamichi Motoyuki,
Marc Villard...

Ils font parler du 18^e

▶ P. 4, P. 20 et P. 24

**LA CHAPELLE
UN SALON
DE COIFFURE
REPRIS PAR SES
SALARIÉES**

▶ P. 15

**MUNICIPALES,
MODE D'EMPLOI**

▶ P. 10



Theupermat [CC BY-SA3.0], Jean-Claude N'Diaye, Brigitte Postec, Mouni's, DR.

DEMAIN

SE PROMENER DE BARBÈS À STALINGRAD ? ▶ P. 8

**VIOLENCES CONJUGALES
UNE ÉCOUTE PSY AU COMMISSARIAT** ▶ P. 6

**NATURE
DES CANARDS AU
JARDIN D'ÉOLE**

▶ P. 4

**GOUTTE D'OR
LE 360 FAIT
LE TOUR DE LA
MUSIQUE**

▶ P. 19



**MONTMARTRE
SECONDE VIE POUR
LE TAXIPHONE DU
CAFÉ "AU RÊVE"**

▶ P. 12



UNE HABITANTE DU 18^E PARTICIPE À LA CONVENTION CITOYENNE POUR LE CLIMAT

À la demande d'Emmanuel Macron, 150 citoyens ont été tirés au sort pour réfléchir ensemble à des solutions contre le réchauffement climatique. Marie-Hélène, une habitante du 18^e, est l'une d'entre eux.

C'est une formidable chance, nous confie Marie-Hélène sur sa participation à la Convention, c'est aussi un vrai engagement. Gardienne d'immeuble aux Abbesses où elle vit depuis qua-

forment un panel représentatif de la société française. Marie-Hélène fait ainsi partie des 26% de personnes sans diplôme, proportion identique au niveau national.

Cette assemblée citoyenne dispose de six week-ends de trois jours pour trouver des mesures permettant de diminuer les émissions de gaz à effet de serre, sans aggraver ou créer des inégalités sociales. Au terme de cette échéance, prévue début 2020, cette France en miniature adressera publiquement au président de la République et au gouvernement ses propositions. Celles-ci seront soumises sans filtre soit à référendum, soit au vote du Parlement, soit appliquées par voie réglementaire.

Une mission sérieuse

Sceptiques au départ, beaucoup de citoyens craignaient l'instrumentalisation. Lors de la journée d'ouverture du 5 octobre, à laquelle *Le 18^e du mois* a pu assister, les participants ont souhaité que le premier ministre rappelle l'engagement du président de transmettre sans reformulation les propositions qui lui seront faites.

Je me suis dit que ce serait bête qu'ils restent entre gens du même monde, ce serait bien qu'il y ait des petites gens aussi.

« Au début, moi-même je ne croyais pas dans notre capacité. Je me disais, ils vont nous mener, ils vont nous cadrer. Evidemment il y a un cadre mais il n'est pas contraignant. Il est juste là pour que l'on reste dans le périmètre de notre mission. Personne ne nous dit de faire ça ou ça. Ou si ça arrive, on dit que l'on n'est pas d'accord. »

Marie-Hélène relate avec enthousiasme comment, week-end après week-end, les citoyens prennent conscience du sérieux de leur mission, aussi bien que de son ampleur. Le



Marie-Hélène se donne sans compter à ces week-ends de travail.

souci de justice sociale est constamment présent. Issue d'une famille modeste, Marie-Hélène y est particulièrement sensible. « Ce qui est très intéressant, ce sont les rencontres. Parce qu'on s'aperçoit qu'on ne vit pas du tout de la même façon dans un petit village, une petite ou une grande ville, dans le Nord ou le Sud. Ça a été un vrai choc. Alors on cherche des solutions pas seulement par rapport à nous mais aussi par rapport à nos voisins. »

Un programme chargé

Lors des trois sessions de travail passées, les 150 participants ont auditionné de nombreux intervenants, scientifiques, politiques, chefs d'entreprise, représentants d'associations... « C'est un vrai engagement. On a pris des jours de congé.

Les journées sont longues, fatigantes, on a la tête comme ça. On prend beaucoup de notes et après il faut tout re-

mettre en place ! D'ailleurs deux ou trois personnes ne sont par revenues après le premier week-end. »

Beaucoup éprouvent parfois des difficultés mais tiennent bon. « On s'entraide. » Marie-Hélène est très attentive à faire circuler la parole, à encourager. « Quand certains n'osent pas, je leur dis il n'y a pas de sottise question, on n'est pas à l'école, on n'est pas jugés ! » En parallèle des séances plénières à 150, les citoyens approfondissent en groupe thématique : se nourrir, se déplacer, se loger, consommer, produire et travailler. « La répartition s'est faite par tirage au sort le deuxième jour de la convention. Moi c'est "se nourrir". À ce stade, on commence à extraire les principaux sujets à traiter. Par exemple Le groupe "produire" travaille beaucoup sur l'obsolescence. Nous on s'intéresse en particulier au gaspillage alimentaire. C'est un sujet qui a un gros impact sur nos émissions de CO₂ puisque tout ce qui a été fabriqué a demandé de l'énergie, tout ce qui est jeté va devoir être traité. » Elle qui est gardienne se désole de constater que pour le même immeuble, elle sortait

deux poubelles pleines il y a trente ans contre quatre aujourd'hui !

Des moments marquants

La séance de speed dating organisée lors du dernier week-end l'a particulièrement marquée. Cinquante intervenants étaient présents, dont beaucoup de créateurs d'entreprise innovante. « Il y avait énormément d'initiatives présentées. Quand on a des preuves que quelque chose est réalisable, on avance là dessus en priorité. »

Le point d'orgue a été l'échange avec Nicolas Hulot.

« Tous les groupes voulaient son avis, savoir ce qu'il avait envisagé et qui lui avait été refusé par exemple. On a eu un dialogue très constructif. » Lors de son intervention, disponible en intégralité sur le site de la

Convention*, Nicolas Hulot a félicité la qualité d'écoute et de sérieux de l'assemblée : « Je sens ici un état d'esprit positif, allant. Vous savez, ce qui était le plus éprouvant pour moi dans mon expérience gouvernementale, c'était les séances à l'Assemblée. Il y avait un état d'esprit négatif, on avait l'impression que tout le monde se détestait. Alors qu'on va tous gagner ou tous perdre. Ça fait un moment que l'humanité se divise et ne sait plus où elle va. Là on a l'occasion de se rassembler et de se réunir sur l'essentiel. » Il reste encore trois week-ends aux citoyens avant de remettre les fruits de leur réflexion. Avec Marie-Hélène, *Le 18^e du mois* pourra vous en présenter une synthèse. ● LUCIE CRÉCHET

* Toutes les séances plénières sont diffusées en intégralité sur le site www.conventioncitoyennepourleclimat.fr

PLAN CLIMAT

QUAND DIRE NON NE SUFFIT PLUS

La feuille de route du Plan climat déclinée pour notre arrondissement est prête. Le collectif qui s'en est chargé prévoit d'interpeller les candidats aux municipales sur les mesures préconisées.

Le collectif citoyen Plan climat 18 a rendu sa copie. Ces habitants et acteurs de l'arrondissement se réunissent en effet depuis octobre 2018 pour décliner au niveau local le Plan climat air énergie territorial précédemment adopté par le Conseil de Paris (lire notre numéro 273) : ateliers de co-construction de propositions avec des citoyens, des associations et des collectifs de quartier, ateliers de sensibilisation, rencontre de politiques et d'élus, dépôt de projets pour le budget participatif.

La feuille de route a été présentée dans une ambiance conviviale, devant un public plutôt jeune. Un jeu de questions a montré que le débat continue et que la liste des propositions va s'enrichir. Cinq thématiques sont reprises plus ou moins du Plan climat de la Ville : alimentation, déchets, énergie et bâtiments, urbanisme et espace public, mobilité.

Propositions concrètes

En vrac, quelques mesures phares : faciliter l'accès à une alimentation raisonnée et locale, notamment en renforçant les liens avec les producteurs franciliens et en créant des chèques alimentation, disponibles sur critères sociaux ; valoriser l'intégralité des déchets organiques en mettant en place une collecte publique ; lutter contre la précarité énergétique via un plan de rénovation du parc social visant à diminuer de 35% sa consommation énergétique. Mais aussi : réintroduire massivement la nature en ville pour doubler la surface des espaces verts, remplacer le bitume par des matériaux plus perméables et réfléchir-

sants, faciliter et promouvoir les mobilités douces.

Le collectif propose d'organiser un grand débat public en janvier-février 2020 sur la base de la feuille de route avec tous les candidats du 18^e aux municipales. Il appelle également les citoyens et les associations du territoire à les rejoindre dans cette action de plaidoyer auprès des politiques pour « transformer le 18^e en un arrondissement soutenable, résilient et solidaire. » ● YASMINA SAHALI

Pour suivre ou rejoindre le collectif : <https://www.facebook.com/PlanClimat18/> - @PlanParis18 planclimat18@gmail.com



Pour faire face au réchauffement climatique, l'engagement peut aussi être local.

LE RENDEZ-VOUS DES COQUELICOTS

Chaque premier vendredi du mois, à 18h, l'association Nous voulons des coquelicots est présente devant la mairie du 18^e. L'objectif : recueillir des signatures pour son « appel à la résistance pour l'interdiction de tous les pesticides ».

Depuis le lancement de la campagne, en septembre 2018, 990 270 signatures ont été collectées. L'association, présidée par Fabrice Nicolino, journaliste, en espère 5 millions. Le texte peut également être signé en ligne : nousvoulonsdescoquelicots.org.

LE 18^E DU MOIS

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903
Numéro de commission paritaire 1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro
Rédaction : Stéphane Bardinot, Brigitte Batonnier, Dominique Boutel, Sylvie Chatelin, Samuel Cincinnatus, Daniel Conrod, Lucie Créchet, Michel Cyprien, Marie-Odile Fargier, Danielle Fournier, Dominique Gaucher, Magali Grossperrin, Sonia Imbert, Annie Katz, Christine Legrand, Jacky Libaud, Patrick Mallet, Sandra Mignot, Janine Mossuz Lavau, Aïssatou Ndiaye, Sophie Roux, Yasmina Sahali, Laure Vogel.

Photographies et illustrations :
Séverine Bourguignon, Brigitte Postec, Mouni's, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux.

Rélecture :
Elise Coupas, Florian Gaudin-Winer, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef :
Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original : Pilote Paris

Maquette : Sara Iskander

Bureau de l'association :
Anne Bayley, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Patrick Mallet, secrétaire, Catherine Masson, trésorière.

Réseaux sociaux : Sophie Roux

Responsable de la distribution :
Anne Bayley

Responsable des abonnements :
Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli :
Marika Hubert

Directrice de la publication :
Anne Bayley

Fondateurs :
Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC par :
Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

LE 18^E DU MOIS

76 rue Marcadet
75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

FACEBOOK / LE 18E DU MOIS
TWITTER / @LE18DUMOIS

01 Jul 20 31713

NATURE

LE COUPLE COLVERT, UN COUPLE CONTRASTÉ

À l'origine plutôt farouche et campagnard, le colvert s'est acclimaté. Dans notre arrondissement, peu riche en plans d'eau, on l'observe dans le jardin d'Éole où il niche depuis quelques années.

Monsieur un peu « tape à l'œil », Madame plutôt discrète, scénario assez courant chez les animaux si l'on songe au lion et au coq ! La règle fonctionne aussi chez le canard colvert. Le mâle est très coloré :

tête et cou verts, collier blanc, poitrine violacée, corps gris et noir, « miroir » bleu, pieds orange, bec jaune et « frisettes » sur certaines plumes de la queue, alors que la femelle est uniformément brune tachetée de nuances de noir et blanc. Assurant seule l'incu-

bation de sa couvée, elle passe inaperçue aux yeux des prédateurs grâce à son plumage, le nid étant le plus souvent installé au sol.

Mère courage

L'hiver est la saison des amours. De nombreux mâles tentent de séduire une femelle avec force cancanements, courbettes, poursuites et bagarres. Les accouplements sub-aquatiques ont souvent lieu sans le consentement des intéressées mais, une fois en couple, Monsieur défendra Madame contre tout intrus.

Les pontes, 8 à 12 œufs en général, se font très tôt, surtout à Paris. On aperçoit des canetons dès le mois de février et des nichées peuvent être enregistrées jusqu'au mois de juillet. La cane a fort à faire pour défendre ses petits contre les chats, rats, corneilles, goélands ou hérons et la mortalité infantile est importante. Les canetons ne voleront qu'au bout de deux mois et, pour certaines canes nichant loin de l'eau, le chemin vers l'élément liquide se révèle fort périlleux, avec traversées de routes et autres terrains découverts.

L'hiver, les canards colvert changent de plumage, alors qu'en été ils prennent les mêmes teintes brunes que les canes.

Une fois dans l'eau, les canards barbotent pour trouver leur nourriture en suspension et basculent parfois tête en bas pour fouiller la vase.

Les oiseaux dorment beaucoup (d'un œil) le jour et se déplacent souvent en groupe au crépuscule pour rejoindre leurs lieux de gagnage. Entendre le sifflement de leur vol dans la pénombre, avant de les voir « amerrir » sur un bassin avec force éclaboussures est toujours fascinant.

Il est interdit de les nourrir

En été, c'est la mue. Les oiseaux revêtent leur « plumage d'éclipse », les mâles ne se distinguent alors plus des femelles. À l'automne, puis en hiver, ils débarquent à Paris en provenance des pays du Nord et de l'Est. Et passent parmi nous la saison froide sans craindre que de fortes gelées couvrent de glace les étangs.

Évitez de les nourrir (la loi l'interdit pour tous les oiseaux). Le sel et le gluten du pain les empoisonnent et provoquent chez eux des sortes de cirrhoses et des déformations des os dues à un manque de calcium. Leur regroupement autour de la nourriture favorise également la transmission d'éventuelles maladies. Pensez-y lors de vos balades hivernales dans les parcs et merci pour eux ! ●

JACKY LIBAUD



Jean-Claude N'Diaye

A VOUS DE JOUER, LES ENFANTS

Un artiste japonais est venu à la rencontre des élèves de trois collèges du 18^e. Objectif : les faire écrire sur les frontières de leur vie.

Shitamichi Motoyuki entre en esquissant quelques pas de danse dans la salle d'arts plastiques du collège Daniel Meyer. Une douzaine d'élèves de troisième l'attendent, sagement installés à leur table de travail. « Bonjour », avance l'artiste dans un français timide. Pour la suite des échanges, une

interprète prend le relais pendant les deux heures d'atelier que l'homme est venu mener dans le cadre du projet 14 years old & the world & borders, débuté en 2013 dans différents pays d'Asie (Japon, Malaisie et Corée du sud).

Son objectif : amener les adolescents à s'exprimer sur l'idée de frontières. Non pas tant la frontière physique, géographique, que toutes les limites que chacun peut se poser ou se voir imposer dans la vie. « Je veux qu'ils discernent en eux la force qu'ils possèdent », résume Shitamichi Motoyuki. « À 14 ans, ils sont entre l'enfance et l'âge adulte, c'est un moment très intéressant. » À l'issue des ateliers, menés également dans deux autres collèges du nord-est parisien (Hector Berlioz et Georges Clemenceau), les courts textes produits par les adolescents seront publiés dans la presse locale

(dont *Le 18^e du mois*, voir ci-contre). Ces pages imprimées seront ensuite exposées de par le monde et peut-être réunies dans un recueil.

Trois établissements engagés

L'initiative est portée par Prologues, plateforme cherchant à promouvoir la performance artistique comme outil de construction sociale. Elle a réuni en décembre plusieurs artistes internationaux pour *Tongue on tongue, nos salives dans ton oreille*, une exposition multisites installée notamment à la Villa des arts et à la galerie Kadist (à Montmartre), autour d'un thème : le futur, les systèmes d'échanges et les nouvelles manières d'être ensemble. Parmi eux, donc, Shitamichi Motoyuki.

« Nous avons contacté des établissements dans les quartiers populaires pour montrer aux élèves comment les artistes se saisissent du croisement des cultures, comment on conçoit ensemble la collectivité et comment on pense un futur pour tous à partir des différences », explique

Sandrine Honliasso, l'une des organisatrices de l'évènement. Au collège Daniel Meyer, le professeur principal de cette classe de troisième a rapidement accepté, séduit par l'idée d'aborder les questions de frontières. Et c'est Laura Carau, professeur d'arts plastiques, qui a accueilli l'artiste dans sa classe.

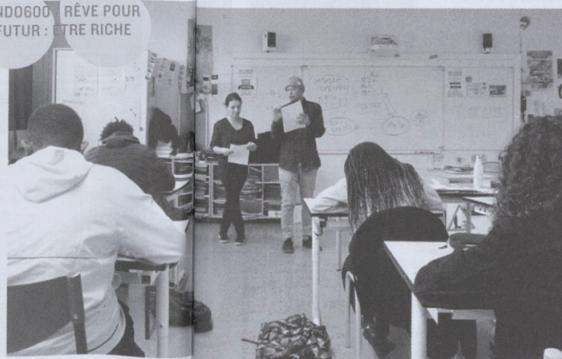
Don contre-don

Shitamichi Motoyuki s'est présenté, a montré et expliqué son travail photographique, dévoilé un peu de sa vie. « Je ne suis pas là seulement pour prendre quelque chose des élèves »,

14 ANS & LE MONDE & DES FRONTIÈRES

Y'a pas de limite, parce que tout est possible

RONDROUÏ RÊVE POUR LE FUTUR : ÊTRE RICHE



14 ANS & LE MONDE & DES FRONTIÈRES
Les racistes, les misogynes, les envieux et les gens aigris car ce sont ces personnes là qui m'empêchent d'accomplir mon but ultime. Par exemple dans les métiers à hauts postes en France ne sont pratiquement que des hommes européens, caucasiens et non des personnes de couleur ou tout simplement des femmes.

ANONYME / RÊVE POUR LE FUTUR : ARRÊTER LA GUERRE DANS LE MONDE

L'ENTRAIDE ESTUDIANTINE

Grâce à un partenariat au service de l'égalité des chances, des collégiens et lycéens sont guidés vers l'enseignement supérieur par des étudiants.

J'ai l'impression d'être utile car on leur fait connaître la fac », explique Salim Moidja, étudiant en histoire à la Sorbonne-Clignancourt et bénévole pour l'Association fondation étudiante pour la ville (AFEV). « Au moins, je peux leur montrer les possibilités des différentes filières et éviter qu'ils aillent tous en commerce ou en informatique par mimétisme. » Introduire plus d'équité dans l'accès à l'enseignement supérieur, c'est l'objectif du dispositif des Cordées de la réussite lancé par l'AFEV (lire notre n° 274) fin 2008 en France et à la rentrée 2016 dans le 18^e.

Financé par l'Enseignement supérieur, la Politique de la ville, l'Éducation nationale et les collectivités locales, ce programme associe un ou plusieurs établissements d'enseignement supérieur (grandes écoles, universités), les « têtes de cordées », avec des collèges et lycées. Par l'accompagnement scolaire et culturel et des interventions ciblées sur l'orientation post-bac, il s'agit d'aider les jeunes de milieu modeste ou issus de quartiers prioritaires à lever les obstacles psychologiques et culturels qui les font trop souvent renoncer aux études.

Porte de Clignancourt, le site de Sorbonne université est « tête de cordée », en partenariat avec le collège Maurice Utrillo pour un accompagnement individualisé (aide aux devoirs, sorties et visites culturelles) par des étudiants bénévoles et une classe du lycée Rabelais pour des ateliers de découverte des filières post-bac. « Je suis intervenu aussi pour parler des débuts à la fac, expliquer comment se déroule la rentrée et comment éviter de redoubler, précise Salim. Car la première année, la grande autonomie dont on dispose est difficile à gérer. » En 2018-2019, ces ateliers de deux heures mensuelles ont été

organisés à destination des 32 élèves de la classe de 1^{er} ES du lycée Rabelais. Simon Matovu, coordinateur AFEV du projet, et Antoine, volontaire référent en service civique, les ont menés en collaboration avec le service de la vie étudiante, des étudiants bénévoles, deux maîtres de conférence de Sorbonne-Clignancourt et la professeure principale des lycéens.

Divers ateliers

« Lors du premier atelier, nous avons recueilli les représentations des élèves sur l'université et les autres formations comme les grandes écoles, les prépas, DUT, BTS... se souvient Antoine. Ils se sont tout de suite montrés intéressés et actifs. Le deuxième a été consacré à la visite du campus, un jeu de chasse au trésor à la bibliothèque universitaire et la visite guidée des locaux. Pour le troisième, deux maîtres de conférence ont explicité les attentes des professeurs, ont évoqué Parcoursup et terminé par un quizz autour des filières. Enfin, pendant le dernier atelier nous avons présenté les conditions d'entrée et les débouchés des différentes formations et fait écrire un CV aux élèves. »

Un cycle de découverte de l'entreprise et la visite du FGO-Barbara devraient être mis en place pour la session 2019-2020, ainsi que des sorties culturelles selon l'agenda de l'université.

D'après une synthèse réalisée par Antoine « les ateliers ont donné envie à 40 % des participants de rejoindre l'université et 56 % pensent qu'ils ont acquis une meilleure connaissance de l'enseignement supérieur. »

Mais en raison du nombre limité de séances et de l'impossibilité d'une approche individuelle, seul un quart des lycéens pense que la Cordée les a aidés à préciser leur projet. Le dispositif propose donc de mener une réflexion pour améliorer ce résultat, notamment en introduisant les ressources numériques sur l'orientation et en augmentant les différents tests et quizz pour aider les jeunes à se décider. ●

SANDRA MIGNOT

Shitamichi Motoyuki dans une classe de troisième du collège Daniel Meyer.

afev-iledefrance.org

AGENDA

LUNDI 20 JANVIER

Conseil d'arrondissement
Le dernier de la mandature, et aussi le dernier pour plusieurs élus qui ne se représentent pas aux prochaines municipales, notamment l'ancien maire et ministre Daniel Vaillant. En mairie, salle des mariages, à 18 h 30.

DU MARDI 7 AU DIMANCHE 26 JANVIER

Solaire
Exposition sur le système solaire en papiers découpés avec Carine Prache, auteur de l'album Le centre du monde. Et aussi atelier de papiers découpés et dédicace le samedi 25 janvier de 10 h 30 à 11 h 30 à La Régulière, 43 rue Myrha. D'autres événements sur le site de la librairie.

JEUDI 9 JANVIER

Saint Bruno en fête
La salle associative fête ses 28 années d'existence, la nouvelle année et la rénovation de sa grande salle. Portes ouvertes à 16 h, soirée festive et animations avec la participation de l'Atelier musical des 3 tambours et la compagnie de théâtre Gaby Sourire à partir de 18 h 30, 9 rue Saint-Bruno.

SAMEDI 11 JANVIER

Bonne Tambouille
Comme chaque deuxième samedi du mois depuis la naissance de ce collectif d'associations, petit marché de produits locaux, animations diverses et bonne humeur sur la place Mac Orlan de 10 h à 13 h.

Baby yoga

Dans le cadre du mois du bien-être à la bibliothèque Jacqueline de Romilly, l'association Trait d'union propose un atelier détente et relaxation aux 7/9 ans. de 11 h à 11 h 40. 16 avenue de la porte Montmartre.

DIMANCHE 12 JANVIER

Mme Snouch
Présentation et lecture de La grande aventure de Madame Snouch, écrite par deux fillettes de 10 ans, Eva Lazarevski et Nara Trochel. Pour les 8-12 ans à La Régulière à 16 h, 43 rue Myrha.

En bref...

CLAUDE NOUGARO TROUVE SA PLACE À MONTMARTRE

À l'occasion du 90^e anniversaire de la naissance de l'auteur-compositeur-interprète, la place Claude Nougaro a été inaugurée le 28 novembre, entre l'avenue Junot, où il a vécu, et la rue Cailancourt. Contrairement à Dalida, qui a la sienne depuis 1996, ce n'est pas sa statue qui orne la place mais celle d'Eugène Carrière. P.M.

ET CHEIKHA REMITTI... À LA GOUTTE D'OR

La chanteuse algérienne aux 200 titres de raï, décédée le 15 mai 2006 à Paris, a donné son nom à la « placette Polonceau » depuis début novembre. Surnommée la « mamie du raï », l'artiste, qui vécut à la Goutte d'Or, insuffla un peu de liberté dans ce style musical chantant l'alcool, les plaisirs charnels ou les fantasmes féminins. S.M.

JOYEUX ANNIVERSAIRE

Le 18^e du mois fêtait ses 25 ans le 29 novembre. L'occasion pour les membres de l'association de se réunir avec les fidèles lecteurs et amis de la rédaction dans l'atelier du peintre Henry Landier, à Montmartre. Merci à tous ceux qui étaient présents, à ceux qui étaient en pensée avec nous et n'ont pu faire le déplacement, ainsi qu'aux pâtisseries de Ginger Paulette qui ont confectionné le superbe gâteau de notre buffet.



Brigitte Postec

Jean-Claude N'Diaye

LA MAISON DES MÉDIAS LIBRES, BIENTÔT DANS LE 18^E?

Le Conseil de Paris réuni début décembre a voté une délibération prévoyant l'affectation de l'ensemble immobilier (4 328 m²) du 70 boulevard Barbès – à la place de l'ancien immeuble EDF – de la Maison des médias libres. Le projet, datant de 2017 (avec le concours « Réinventer Paris » et des locaux un temps imaginés rue de Charonne), est celui d'un investisseur, Olivier Legrain, qui rachèterait ces locaux à la Mairie de Paris. Objectif : louer cet immeuble qui rassemblerait en un même lieu une soixantaine de médias indépendants, des diffuseurs, des producteurs, des structures professionnelles de l'édition et de la formation, des éditeurs, des structures de l'éducation et des ateliers d'artistes. On compterait parmi eux notamment Mediapart, Bastamag, Alternatives économiques, Esprit, Arrêt sur image, Les Jours, Reporterre ou encore Politis. La vente ne sera vraisemblablement pas conclue avant les prochaines élections municipales. S.R.

14 ANS & LE MONDE & DES FRONTIÈRES
Nous habitons dans une maison, dans une banlieue, d'après ce que j'entend les banlieues sont mal réputées. Ma maison à moi est entourée d'une clôture. À l'intérieur de cette clôture je sais que je suis chez moi, avec ma famille, de quoi ne pas avoir peur, mais à l'extérieur de la clôture j'ai peur car je ne suis plus chez moi et j'ai peur des dangers qui peuvent m'attendre.

14 ANS & LE MONDE & DES FRONTIÈRES
Quand j'étais dans le métro dans la ligne 1 certains blancs m'ont fait comprendre que je n'étais pas à ma place. J'ai pu le voir dans leur regard.

MAËL / RÊVE POUR LE FUTUR : DEVENIR VENDEUR DE VOITURES

NUND RITIKA / RÊVE POUR LE FUTUR : OUVRIR MON PROPRE SALON DE COIFFURE

VIOLENCES CONJUGALES : UNE PSY DANS UN COMMISSARIAT

Au commissariat de la Goutte d'Or, un dispositif psychosocial assez exceptionnel a été mis en place pour accompagner les femmes victimes de violences. Il se heurte à l'absence de solutions concrètes pour les femmes qui viennent porter plainte, notamment en matière de logement.

Une salle d'attente avec des jouets en plastique de couleur et des peluches: l'ambiance contraste avec le stress habituel des guichets d'accueil d'un commissariat. Nous sommes au quatrième étage de l'antenne de police de la Goutte d'Or, où se niche la brigade locale de protection de la famille (BLPF). Un service spécialement dédié à « suivi » des violences intrafamiliales et scolaires qui a remplacé les brigades des mineurs depuis 2009. Les affaires de violences conjugales représentent l'essentiel de ses activités, indique le major Grisouard, chef de cette brigade. Toutes les plaintes et mains courantes déposées dans le 18^e arrondissement lui sont transmises. « Notre rôle est d'abord d'évaluer la situation de danger. On est un peu le premier filtre », résume le major.

Lorsqu'une plainte a été déposée, les policiers de la BLPF auditionnent la victime et le mis en cause, réalisent une enquête de voisinage, interrogent des témoins, font examiner la victime par un médecin et un psychologue. Puis le dossier est transmis au procureur, qui décide de poursuivre ou non. « La difficulté c'est quand il n'y a pas d'indices, pas de traces de coups, pas de témoins. En l'absence de signaux évidents, il est très difficile d'évaluer la gravité », souligne le major.

Les mains courantes examinées

Souvent, les policiers proposent aux femmes de commencer par une main courante, quand elles ne sont pas prêtes à déposer une plainte, « ce peut être un premier pas pour sortir du silence et trouver de l'aide ». Car ces mains courantes ne restent pas sans suite. Un protocole spécial a en effet été mis en place : les policiers de la BLPF rappellent systématiquement les femmes qui les déposent, pour savoir si elles souhaitent déposer plainte et leur proposer un rendez-vous avec l'assistante sociale et/ou la psychologue. À

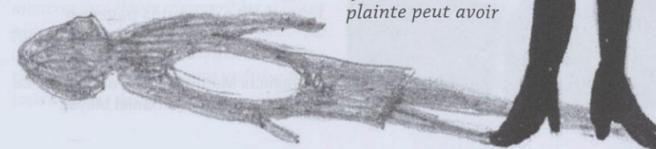


Brigitte Postec

la Goutte d'Or, les deux professionnelles occupent des petits bureaux adjacents à celui du major. « J'ai la chance de les avoir à mes côtés et je n'hésite jamais à faire appel à elles. » La présence d'un tel pôle psychosocial dans un service de police reste assez rare. Depuis 2006, environ 70 postes de psychologues ont été créés dans des commissariats, dont 7 à Paris.

« Ce dispositif fonctionne plutôt bien, assure le major, même si on n'est pas à l'abri d'une erreur d'appréciation et qu'on n'a pas réponse à tout. Les policiers enquêteurs ont beaucoup de dossiers à gérer, n'ont pas le temps de suivre de formation, mais ils sont très impliqués dans leur travail. »

La psychologue Charlotte Broussoux joue un rôle clé dans ce dispositif. Elle reçoit souvent des femmes en amont de la procédure judiciaire et travaille en binôme avec l'assistante sociale. « Il est en effet important de pouvoir faire une évaluation globale de leur situation. On discute avec elles des conséquences que un dépôt de plainte peut avoir



Séverine Bourguignon

sur leur vie », dit-elle. Car une plainte déclenche une enquête qui peut durer des mois, le conjoint est convoqué au commissariat, etc. Que doit faire alors la femme? Rester au domicile? Sinon, où va-t-elle aller? A-t-elle de la famille qui peut l'accueillir? Et si elle évince le conjoint du domicile, où va-t-il aller? S'il se retrouve à la rue, il cherchera à réintégrer le domicile. « Certaines vont donc se retrouver à vivre avec un homme violent, envers qui elles ont porté plainte ce qui peut les mettre encore plus en danger », déplore la psychologue.

Le logement commun, frein à la plainte

Car la plupart des femmes qu'elle voit n'ont pas les moyens de déménager et les services sociaux peinent à leur trouver des solutions de logement. Ce qui peut être un vrai frein à la plainte ou à la séparation.

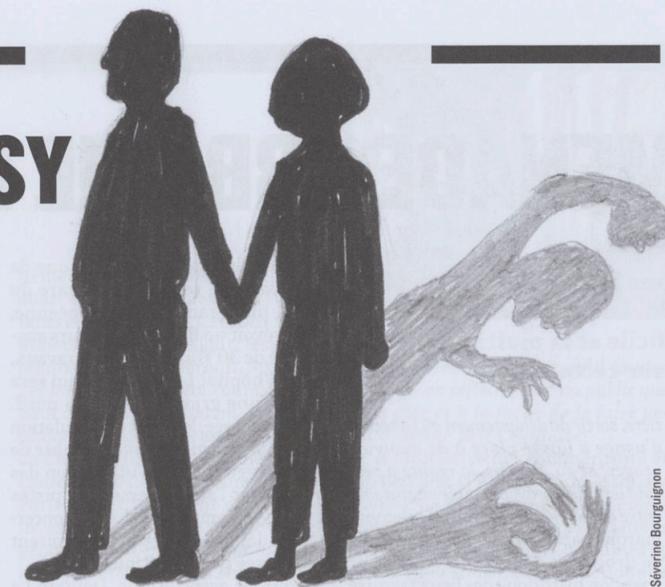
« Le 115 est saturé. Le nombre de places d'hébergement d'urgence ne cesse de diminuer. On est sans solution pour ces femmes. Surtout à Paris », alerte amèrement l'assistante sociale, Céline Lefebvre.

« Et quand elles ont des enfants, c'est catastrophique. À plus long terme, la plupart d'entre elles n'ont pas les moyens de se payer un loyer. Et les logements sociaux sont introuvables à Paris », abonde Charlotte Broussoux. La psychologue attend beaucoup des nouvelles lois pour améliorer la situation, en permettant aux femmes victimes de violences de rester à leur domicile. « Le bracelet d'éloignement est une très bonne solution, estime-t-elle. Le téléphone "grave danger" aussi. »

Source : Observatoire parisien des violences faites aux femmes. Etat des lieux 2018 (dernières données disponibles)

Des violences difficiles à appréhender

Certaines plaintes risquent aussi de rester sans suite, faute de preuves. « Dans la majorité des cas, il s'agit de violences d'intimidation, de domination. Des femmes racontent comment elles se sont fait plaquer contre le mur, prises par les poignets, front contre front. Elles arrivent terrorisées, sidérées. Mais s'il n'y a pas de traces de coups, pas d'enfants ou de voisins susceptibles de témoigner, les plaintes ne les protègent pas



Séverine Bourguignon

et peuvent être classées sans suite. Ce qui est absolument dramatique, car cela vient décrédibiliser la parole des femmes et elles peuvent se sentir encore plus isolées et moins protégées. »

Chiffres (2017)

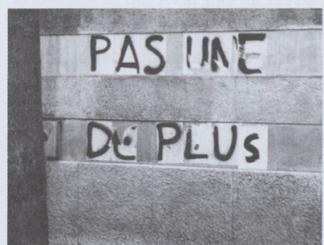
294 plaintes pour violences conjugales ont été enregistrées dans le 18^e arrondissement (2757 dans Paris)

61 mains courantes déposées (1268 à Paris). Parmi lesquelles :

30 victimes ont accepté qu'elle soit transmise à la psychologue et l'assistante sociale, **28** ont refusé cette transmission, **3** ont été orientées vers des associations.

Obstacles culturels, religieux, sociaux...

Les femmes que Charlotte Broussoux voit défiler dans son petit bureau où elles peuvent s'épancher librement, pour la première fois souvent, sont aussi « aux couleurs du quartier », de toutes origines et de tous milieux sociaux. Pour certaines, les freins culturels et religieux sont difficiles à lever. En particulier pour des femmes issues de l'immigration qui



Brigitte Postec

ne parlent pas le français et/ou peinent à s'intégrer. « Certaines subissent une forte pression familiale ou sont dans le déni. Parfois, elles se sentent coupables et en arrivent à dire qu'elles méritent ce qu'elles subissent. Notre premier travail va être de rompre leur isolement,



Brigitte Postec

en les insérant dans un tissu associatif et social : cours de français, groupe de parole, association de quartier... » Un des principaux facteurs qui déclenche leur parole est quand la violence touche leurs enfants, notamment les filles à l'adolescence. Ou quand les garçons deviennent violents avec leur mère.

... ou de longs combats juridiques

Mais il n'est pas plus facile, précise la psychologue, de libérer la parole chez un bobo du quartier ou un cadre dans une entreprise : on retrouve les mêmes problématiques de honte et culpabilité. « Plus les violences interviennent dans des milieux favorisés, plus les procédures vont avoir tendance à s'éterniser dans des longs combats juridiques à coups d'avocat, et ainsi épuiser financièrement et psychologiquement les femmes », ajoute-t-elle. La psychologue évoque le film *Jusqu'à la garde*. « C'est exactement ce que je vois au commissariat : à la suite d'un dépôt de plainte, l'emprise de l'homme violent continue à s'exercer à travers les enfants. »

Il lui arrive aussi d'accompagner des hommes victimes de violences. Si ces cas sont plus rares, et qu'il s'agit souvent de violences psychologiques, celles-ci peuvent avoir les mêmes effets dévastateurs. ● CHRISTINE LEGRAND

Numéro d'appel national : Violences femmes info : 3919

AGENDA

LUNDI 13 JANVIER

Municipales
Lancement de la campagne Paris en commun 18, qui soutient la maire de Paris, à partir de 18 h 30. Le lieu sera annoncé via les réseaux sociaux.

JEUDI 16 JANVIER

Retraite active
Atelier « Envie d'agir » organisé par Astérya à l'intention de retraités qui souhaitent « agir pour un monde plus solidaire, plus écologique et plus démocratique ». Gratuit sur inscription agir@asterya.eu ou 07 69 69 66 71. De 14 h à 16 h à la Maison de la vie associative et citoyenne, 15 passage Ramey.

Bonne année !

Présentation des vœux du maire, chant lyrique par un groupe d'étudiants du conservatoire, un orchestre live et l'édition 2020 de « 18 talents du 18^e » en mairie à partir de 18 h 30.

SAMEDI 18 JANVIER

Belliard
Kermesse sur le mail Belliard avec animations diverses, brocante, petite restauration... de 11 h à 19 h.

Ludique

Soirée Ludiney avec une trentaine de jeux pour petits et grands au Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre.

DIMANCHE 19 JANVIER

Loto
Bingo du Village Clignancourt doté de nombreux lots offerts par des commerçants du quartier (vélos, hoverboard, tablettes...). 2,5€ le carton, 10€ les dix. De 14 h à 17 h, salle paroissiale Sainte-Hélène, 6 rue Esclangon.

Créatif

Atelier d'art et créativité Zendooodle sur le thème « Autoportrait d'un saboteur », 8 rue du Delta de 14 h 30 à 17 h 30. Plus d'infos au 06 13 41 63 89 ou severine.bourguignon@gmail.com

DU VENDREDI 24 AU DIMANCHE 26 JANVIER

Coquilles
Traditionnelle fête de la coquille Saint-Jacques par la Commanderie du Clos Montmartre sur la place des Abbesses.

UNE PROMENADE URBAINE PAS SI TRANQUILLE

Le réaménagement du vaste espace qui court sous le métro aérien entre les stations Barbès-Rochechouart et Stalingrad est très attendu. Le projet avance malgré une concertation difficile et la multiplicité des transformations imaginées sur cette zone.

Bien complexe à mettre en œuvre, le projet de « Promenade urbaine » sous la ligne du métro aérien qui relie Barbès à Stalingrad ! La promenade urbaine, c'est un projet de « frontière », aux confins de trois arrondissements de Paris, le 10^e, le 19^e et le 18^e, l'une de ces zones limites que personne ne revendique réellement, car n'appartenant à personne sauf à ceux qui résident ou travaillent tout au long. Pour Eric Lejoindre, maire du 18^e, la question s'est posée en ces termes : « Comment effacer cette idée de fron-

tière, sortir du délaisement où l'absence d'usage a laissé place à de mauvais usages, et où, de plus, la réalité a percé les projets, avec la crise migratoire, entre autres. » Un territoire également marqué par les problèmes récurrents de drogue et donc d'insécurité. Cet abandon historique des lieux favorise son occupation par des pissotières sauvages, des murs tagués, des installations détériorées.

Une zone en profonde refonte

Pourtant, mairies et associations ne lâchent pas l'affaire depuis trois ans, essayant de concilier préoccupations locales des habitants et des commerçants et impératifs urbains. En effet, pour compliquer les choses, le projet s'inscrit dans une transfor-

mation plus vaste de cette zone de Paris avec la refonte de la gare du Nord, plus grande gare européenne, qui prévoit un flux de voyageurs augmenté de 30 % à la suite des travaux, et de l'hôpital Lariboisière, qui sera doté d'une grande entrée au nord. Côté chaussée, le projet de circulation limite déjà la vitesse et le nombre de voitures et favorise l'utilisation des vélos, avec l'aménagement de pistes cyclables. Compliquée donc la concertation dans un lieu où s'entrecroisent toutes ces problématiques.

Pour les associations, Demain La Chapelle, SOS La Chapelle et Action Barbès, très actives dans la concertation et qui ont produit (en mai 2018)

20 pages de propositions, il faut des projets ambitieux. C'est ainsi qu'elles ont poussé celui concernant l'éclairage de la zone ; l'idée étant, explique Loïc Guézo, président de Demain La Chapelle, que ce quartier a droit, au

même titre que les quartiers « chics », à un éclairage valorisant « le propre et le fréquentable » qui mette en valeur le patrimoine architectural. Non seulement la structure du métro aérien mais également les édifices qui le longent, comme l'Institut de soudure, véritable bijou Art déco, la façade des Bouffes du Nord ou celle du Louxor.

Mise en lumière

Pour l'instant, seules de belles lampes cuivrées, installées récemment sur le tracé du métro aérien témoignent de cette volonté d'éclairer une zone jusque là grise et glauque. C'est l'atelier Dada Lumière, situé rue Stephenson qui a emporté le marché, avec un projet « qui fera voler le métro sur un tapis de lumière ». En cohérence avec les autres lignes parisiennes, il devrait mettre en valeur les piles et vouîtes du métro et leurs détails architecturaux, comme les blasons, à partir de mars prochain.

Autre polémique, le souhait des associations de créer un grand park-

ing à vélos sécurisé sur le viaduc qui surplombe les voies ferrées, comportant tous les services autour du cycle, au lieu du skate park souhaité par la Mairie du 19^e. Au final, un « espace glisse », qu'il sera possible de démonter, verra le jour en 2020. Pour les vélos, point de garage, mais un petit bâtiment réhabilité sous le métro et géré par l'association Solicycles : des personnes en insertion y apprennent aux usagers à réparer leurs machines. Un parcours coloré a également été dessiné sur le sol qui permet d'apprendre à pédaler en toute sécurité et de découvrir les règles de bonne conduite cycliste. Pas de chance, un défaut de canalisation sous le bitume a récemment rendu ce site temporairement inaccessible !

Pour la Mairie du 18^e, les évé-

nements culturels retissent aussi du lien entre les habitants et leur quartier. Certains projets ont déjà vu le jour : les photos de Randa Maroufi, intitulées *Les Intruses*, avec le concours de l'Institut des cultures d'Islam (ICI), sont toujours suspendues entre Barbès et La Chapelle (lire notre numéro 275). Lauréates 2019 du concours « *Embellir Paris* », elles montrent des femmes investissant l'espace public occupé généralement par des hommes. Les « kiosques éthiques », anciens kiosques à journaux réemployés comme lieux de convivialité, proposent, à la station Stalingrad, des petits commerces solidaires et engagés, gérés le plus souvent par des personnes en réinsertion.

Culture, commerces et solidarité

Nombre d'événements devraient participer à redonner vie à ce quartier : ateliers, marchés de Noël, « *food trucks* » au marché de Barbès avec l'association Action Barbès pour intensifier la convivialité, extensions de certains lieux culturels, « des

expériences à tenter et qu'il faudra adapter en réfléchissant au public que l'on vise et à la façon de le faire venir », ajoute Eric Lejoindre.

À l'initiative des commerçants et en lien avec la Ville de Paris, le square Louise de Marillac a été réaménagé cet été, doté de nouvelles installations de jeux, de plantations de bulbes : y ont eu lieu ateliers, constructions de tipis, lectures, et, pour l'hiver, le square se dote de guirlandes de Noël et d'une nouvelle exposition photos, réalisée par une photographe habitant la place, Nadia Missoum. De quoi redonner à cet espace devenu un moment inutilisable sa fonction de lieu de rencontre et de passage.

Restaurants associatifs, commerçants, centres d'animation ou de culture, chacun devrait trouver sa place sous le métro dans le cadre des projets participatifs. Depuis le départ, la Promenade urbaine se construit donc sur une réflexion de co-

struction, certes difficile, mais qui a évolué dans le temps : « différents regards » qui mûrissent et, on l'espère, répondront aux attentes des nombreux intéressés. ●

DOMINIQUE BOUTEL



Mur de l'hôpital Lariboisière... en attendant la future entrée nord : les photos de Randa Maroufi.



Les lampes cuivrées de l'atelier Dada.

LA CHAPELLE



Le parcours d'apprentissage du vélo pour les enfants est rendu inaccessible par des travaux.



L'aménagement des bacs à plantes entre La Chapelle et Stalingrad est en cours.

STALINGRAD



Les premiers kiosques « éthiques » sont déjà en activité, entre les stations Jaurès et Stalingrad.

JAURES

LE DISPOSITIF PARIS EN COMPAGNIE A UN AN

L'accompagnement et la lutte contre l'isolement des seniors sont au cœur de ce projet créateur de lien social intergénérationnel.

On s'en doutait. Une étude récente des Petits Frères des Pauvres le confirme : près de 25 % des seniors sont isolés dans les grands centres urbains et ne « rencontrent jamais physiquement les membres des réseaux de sociabilité (famille, amis, voisins, acteurs associatifs) ». C'est ce que Paris en compagnie, projet initié par la Mairie de Paris, s'emploie à corriger. Objectif : « réinscrire les personnes dans la vie de leur quartier » en leur proposant un accompagnement pour des sorties loisirs, des rendez-vous médicaux ou des besoins administratifs.

Paris en compagnie est porté par trois structures : Les Petits Frères des Pauvres, Autonomie Paris Saint-Jacques et Lulu dans ma rue. Depuis sa créa-

tion, le 15 janvier 2019, 710 « aînés » – dont 50 dans le 18^e arrondissement – ont été accompagnés par 986 « citoyens engagés » et cela a occasionné plus de 2 000 sorties dans tout Paris.

Simplicité du dispositif

Toute personne qui souhaite être accompagnée peut appeler le 01 85 74 75 76. Estelle et Marta notent les demandes et les publient sur l'application Paris en compagnie où elles sont classées par quartier et par catégorie (loisirs, médicale ou administrative). Les accompagnants potentiels se connectent alors sur l'appli, sélectionnent en fonction de leurs disponibilités, du quartier ou de la catégorie de sortie, et appellent. Un engagement simple comme bonjour, ponctuel et flexible précédé d'une réunion d'information avec Sabrina, la coordinatrice médico-sociale, qui forme

les bénévoles aux bons gestes et leur rappelle notamment « qu'on ne rentre pas au domicile des personnes qu'on accompagne ».

Convivialité

Les bénévoles bénéficient d'un apéro entre eux tous les deux mois, l'occasion d'échanger leurs expériences, de faire connaissance. Et pour réunir tout le monde, accompagnants et aînés, des petits déjeuners ou moments de convivialité sont régulièrement proposés autour des kiosques de Lulu dans ma rue ou lors de fêtes, comme celle des voisins sur l'esplanade Nathalie Sarraute. C'est l'occasion de faire connaître le dispositif et de recruter de nouveaux bénévoles qui commencent à manquer tant la demande est grande et en constante augmentation. ● SYLVIE CHATELIN

JEAN-LOUIS ET LUCAS, UN BINÔME ORIGINAL

Le 18^e du mois a accompagné une promenade organisée par Paris en compagnie.

Jean-Louis, 70 ans, habite l'arrondissement depuis 1987 ; il a travaillé au standard à l'hôpital Bichat jusqu'à son départ à la retraite. Malvoyant, il sort quelquefois avec Paris Accompagnement Mobilité (PAM) ou l'association Les Auxiliaires des aveugles pour « faire des promenades dans son quartier, prendre l'air et marcher ». Il fait appel, une fois par semaine, à Paris en compagnie. Ce jour-là, c'est Lucas, 19 ans, qui l'accompagne dans ses pérégrinations entre la rue Leibniz et le

boulevard Bessières. L'« aîné » et le « citoyen engagé » ainsi que les hommes Paris en compagnie se rencontrent pour la première fois. Le courant à l'air de passer. Lucas est venu chercher Jean-Louis en bas de son immeuble, comme convenu, à 14 h. Très attentionné, il lui propose son bras et les voilà partis d'un pas tranquille pour une sortie jusqu'aux alentours de 16 h. Jean-Louis fait appel à Paris en compagnie depuis cinq ou six mois, il « a vu pas mal de personnes » et « réfléchit maintenant à des promenades plus longues, voire à des randonnées, même aller à Bruxelles ». Il aimerait aussi aller au restaurant.

Le froid et le vent qui soulèvent les feuilles mortes nous poussent dans un café où la discussion se poursuit

autour d'une boisson chaude et au sujet des retraites, de la grève et des manifestations. Jean-Louis raconte sa vie professionnelle à Bichat, les difficultés rencontrées lorsqu'on est malvoyant, l'isolement, les livres CD qu'il aime écouter. Il « cherche quelqu'un pour régler son téléviseur en audio-description », ce qui n'est pas du ressort de Paris en compagnie mais peut-être de Lulu dans ma rue.

Échanges et rencontres

Lucas, son accompagnant, étudiant en 2^e année de Sciences-Po, habite le Marais. Un peu difficile aujourd'hui pour lui, avec la grève, de venir dans le 18^e mais il a pu trouver un bus qui l'a rapproché. Depuis cet été, il a fait beaucoup de sorties. Dès qu'il a un

moment, il consulte l'appli Paris en compagnie et s'inscrit. L'occasion de « rencontrer des gens de tous horizons ». Il n'a pas l'impression de faire une BA mais « d'apporter plus qu'une aide et d'être dans un vrai échange » et il apprécie la flexibilité que propose l'appli.

Il est temps de raccompagner Jean-Louis, qui se prête de fort bonne grâce à une dernière séance photo, à son domicile. L'homme a l'air très heureux de sa promenade et sait que la semaine prochaine il trouvera un ou une autre bénévole pour l'accompagner et rompre un peu sa solitude le temps d'une promenade. Mais, s'il est invité pour la soirée du réveillon, il craint de passer la journée de Noël tout seul. ● S.C.

AGENDA

SAMEDI 25 JANVIER

Slam
Avec Slam O féminin, atelier d'écriture à 17 h puis scène ouverte aux slameurs à partir de 20 h 30 au Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre.

LUNDI 27 JANVIER

Mémoire
Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'Humanité avec la participation d'une chorale d'enfants, de collégiens et de lycéens. On commémorera en particulier le souvenir des enfants juifs des écoles du 18^e morts en déportation avec l'AMEJD 18^e. A 9 h 50 dans le hall de la mairie.

Nouvel An

Vœux du maire du 18^e aux commerçants de l'arrondissement. Tous sont invités à 18 h 30 en mairie.

VENREDI 31 JANVIER

Nuit de la Solidarité
Des habitants bénévoles, avec l'équipe municipale, vont parcourir les rues du 18^e pour recenser les personnes sans domicile. Pour ceux qui veulent participer, rendez-vous à 18 h 30 en mairie.

JUSQU'AU 7 FÉVRIER

Municipales
Vous pouvez vous inscrire sur les listes pour voter : service-public.fr ou en mairie d'arrondissement.



Jean-Claude N. Diagne

MUNICIPALES

UNE ÉLECTION PEUT EN CACHER UNE AUTRE...

Les dates de l'élection municipale sont connues : les 15 et 22 mars 2020. Mais comment ça marche ? Quand on glisse son bulletin dans l'enveloppe, puis dans l'urne, qui élit-on ?

Dans les trois plus grandes villes de France, Paris, Lyon et Marseille, les élections municipales sont encadrées par la loi dite PLM du 31 décembre 1982. On vote par arrondissement et non dans une seule et unique circonscription – la commune – comme partout ailleurs en France. Ce système très complexe a été imaginé par Gaston Defferre, alors ministre de l'Intérieur et maire de Marseille... et candidat à sa réélection. Ceci explique en partie cela !

Paris a été découpé en arrondissements à la fin du XVIII^e siècle, puis

étendu avec l'annexion de communes en 1860, notamment La Chapelle et Montmartre. Enfin, remodelé récemment par la refonte des quatre arrondissements centraux en un seul, Paris Centre. Paris compte donc 17 secteurs électoraux pour la première fois.

Chacun vote donc dans son arrondissement ou secteur, qui, selon la taille, comprend un nombre différent d'élus municipaux : dans le 18^e, chaque liste doit comprendre 45 noms, puisqu'il y aura 45 élus.e.s.

On dit souvent que le premier tour permet de donner expression à la diversité des options politiques. L'électeur/trice choisit selon ses idées

ou ses convictions. Mais les listes qui n'obtiennent pas 5 % n'ont pas droit au remboursement par l'État de leurs frais de campagne et ne peuvent pas avoir d'élus. D'où les regroupements dès le premier tour, pour obtenir au moins 10 % des voix, ce qui donne la possibilité, soit de fusionner avec une autre liste qui a elle aussi fait plus de 10 %, soit de se maintenir. On peut donc avoir trois, voire exceptionnellement quatre listes, au second tour d'une élection municipale, c'est-à-dire des « triangulaires » ou « quadrangulaires ». Mais attention ! En se maintenant, la liste doit recueillir au second tour plus de 5 % des voix pour avoir des élus. Vous suivez ?

Un système critiqué

Maintenant, comment traduire les voix en sièges ? C'est ici que ça se complique ! La liste atteignant la majorité absolue au premier tour, ou arrivant en tête au second, remporte d'office la moitié des sièges. La moitié restante est partagée à la proportionnelle entre toutes les listes ayant dépassé les 5 %, y compris celle arrivée en tête. Cette « prime majoritaire » conforte les majorités locales. Dans notre arrondissement, la liste qui arrivera en tête aura la moitié des 45 sièges et participera à la répartition à la proportionnelle des sièges restants. Ce sont ces 45 élus qui voteront pour le maire d'arrondissement.

Mais ce n'est pas fini ! Une partie des conseillers municipaux sont aussi conseillers de Paris. Dans le 18^e, 15 élus, issus de différentes listes, selon le même mode de répartition, iront siéger au Conseil de Paris. Ils

voteront et eux seuls, pour l'élection du ou de la maire de Paris. Les critiques sont nombreuses sur ce système : ainsi, en 2001, Bertrand Delanoë a été élu alors que la droite était majoritaire en nombre de voix mais la gauche avait remporté des arrondissements-clés, c'est-à-dire ceux ayant un grand nombre de sièges de conseillers de Paris. C'est pourquoi les médias s'intéressent aux arrondissements du nord-est parisien et en général aux plus peuplés, dont les résultats peuvent faire basculer une majorité.

Sénat et Grand Paris

Une fois le maire élu, il faut se souvenir que Paris a un statut particulier : à la fois ville et département. Jusqu'en 1975 la ville n'avait pas de maire, elle était gérée par le préfet. La loi du 31 décembre 1975 a permis d'instaurer le Conseil de Paris, à la fois conseil municipal de Paris... et conseil départemental. Les sénateurs sont élus au suffrage universel indirect par les grands électeurs, parmi lesquels les conseillers généraux : les conseillers de Paris, à ce titre, votent pour élire les sénateurs.

Et n'oublions pas la métropole ! Le Grand Paris regroupe la capitale et les communes de la Petite couronne ainsi que sept communes de la Grande couronne. Il compte plusieurs instances, composées d'élus qui délibèrent sur tous les sujets métropolitains depuis 2016. Tous ces maires, adjoints ou conseillers municipaux de l'une des communes de la métropole, ont été élus par les citoyens lors des élections municipales de 2014. Paris choisit 62 conseillers métropolitains (le

Qui a siégé au Conseil de Paris de 2014 à 2020 ?

Parmi les 15 conseillers de Paris du 18^e, 12 étaient élus de la liste majoritaire au 2^e tour, en fonction de leur position dans cette liste. Outre le maire, Eric Lejoindre, cinq sont issus du Parti socialiste : Daniel Vaillant, Myriam El Khomri, Claudine Bouygues, Didier Guillot et Afaf Gabelotaud. Trois d'Europe Écologie-Les Verts : Pascal Julien, Gala Bridier et Sandrine Mées. Deux du Parti communiste français : Ian Brossat et Danièle Premel. Un du Parti radical de gauche : Jean-Bernard Bros. Et trois élus d'opposition : deux des Républicains (Pierre-Yves Bournazel et Christian Honoré), une du Modem (Fadila Mehal).

quart du Conseil du Grand Paris) mais à ce niveau, aucune référence n'est faite à l'arrondissement d'origine des élus. C'est leur appartenance politique à tel ou tel groupe qui prime. Il y a belle lurette que le citoyen lambda ne suit plus...

Pour voter, bien sûr, il faut être inscrit sur les listes électorales et vous avez jusqu'au 7 février pour le faire, directement en mairie ou par internet. Il y a environ 100 000 inscrits dans le 18^e et les résidents européens peuvent voter. ● DANIELLE FOURNIER

DES AIRS DE VIEILLE POLITIQUE

À quelques semaines des municipales, petites et grandes manœuvres n'annoncent pas la grande campagne politique dont les habitants de Paris et de sa couronne ont besoin.

PAR DANIEL CONROD

Une campagne en vue des élections municipales de mars 2020 ne part pas du bon pied. On a vite oublié les sondages circulant sous le manteau et largement repris dans les médias comme autant de boules puantes dont l'usage est de décourager tel ou tel rival, sinon de le pousser à se retirer. De même, on aura vite oublié qui a lancé publiquement le très indispensable débat relatif au supposé syndrome d'Asperger dont souffrirait Cédric Villani. D'une certaine manière, une campagne municipale est une campagne électorale avec son lot de petites et grandes saloperies entre candidats et entourages de candidats.

En revanche, on sera moins porté à l'indulgence ou à l'oubli, s'agissant des conditions dans lesquelles la majorité parlementaire macronienne a retoqué, le jeudi 21 novembre, un amendement à la loi Engagement et Proximité permettant la création à Paris d'une véritable police municipale¹ au motif, selon le très courtois ministre Sébastien Lecornu, que « la rédaction de l'amendement ne permet pas de créer la police municipale à Paris dans de bonnes conditions ». Comme si les arguments avancés par le gouvernement au moment où j'écris cette chronique permettaient d'engager dans de bonnes conditions la réforme du régime des retraites...

Qu'il faille ou non une police municipale à Paris est éminemment discutable dans le principe comme dans la forme. Mais là n'est pas ce qui choque. On est fondé à voir dans cette manœuvre parlementaire, le moyen de retirer un argument politique de choix à l'actuelle maire de Paris dans sa campagne à venir et de chercher à donner une fois de plus l'avantage à son principal opposant, Benjamin Griveaux. Par gros grain, un gouvernement devrait avoir autre chose à faire, surtout quand il apparaît qu'il y a eu bel et bien concertation fructueuse entre lui et la Ville de Paris sur ce dossier. Qu'elles soient ou non habituelles, ces pratiques sont détestables.

Urgence à gauche

Autre chose rend ce début de campagne problématique, cette fois du côté de la maire de Paris. On nous dit depuis des mois qu'Anne Hidalgo rendra publique sa candidature à sa propre succession quand elle jugera le moment venu. Quelle est cette vieille ficelle mitterrand-chiraquienne consistant à déclarer le plus tard possible une candidature ? Quel est ce « moment venu » propre au souverain (ou à la souveraine) et marque de son pouvoir absolu ? On se rappelle peut-être que François Mitterrand eut en son temps pour spin doctor Jacques Pilhan, lequel prêchait la parole rare et les campagnes éclair. On se rappelle peut-être aussi que Jacques Pilhan fut le mentor de Claude Chirac, laquelle devint la dir-com énérgique

de son père. Ces temps-là devraient être révoqués.

Par ce qu'elle représente, qui dépasse sa seule personne, parce qu'il y a urgence à ce qu'un débat vigoureux et public s'engage à Paris sur de multiples questions, parce que les gauches, dans l'état où elles se trouvent, ont besoin de se parler rapidement, sans ambiguïté, et à visage découvert, Anne Hidalgo doit sortir du bois. Comme la France unie de François Mitterrand en 1988, son Paris en commun n'est pas le signal qu'on attend. Dépolitiser la politique n'a pas si bien réussi au second mandat présidentiel (1988-1995) de François Mitterrand.

Mauvaise foi

Est-il juste de revenir sur la candidature de Vikash Dhorasoo dans le 18^e sous l'étendard de la France insoumise dont il est par ailleurs la co-tête de liste parisienne aux côtés de Danielle Simonnet ? On me dit que non. Il me semble que oui parce que, là aussi, flotte comme un air de vieille politique. Qu'un candidat estampillé VIP se présente à nous, pur comme l'enfant qui vient de naître, en balançant contre tel ou telle de ses rivaux, sous le balcon desquels il a fredonné jusqu'à ce qu'un seau d'eau glacée lui soit balancé sur la figure, n'est déjà pas très intéressant.

Mais que ce candidat et – par voie de conséquence – le parti qu'il représente, bénéficient d'un tel appel d'air du seul fait de la notoriété du pre-

Une campagne comme une autre avec son lot de petites et grandes saloperies.

mier, que celui-ci soit invité sur les plateaux de télévision, que ses propos soient repris sans recul² ni relance, finit par poser une redoutable question démocratique. On cherche quelquefois pourquoi les gens se désintéressent de la politique. Entre petites ruses, manipulations, refus du débat, abus de pouvoir, mauvaise foi, effets de manche, débauchages³ et autres mensonges, on a là quelques-unes des raisons principales de leur désaffection. ●

Le 18^e en grève et en images



Les agents de la fonction publique tels que les enseignants ont représenté une grande partie des participants aux manifestations contre le projet de réforme des retraites des 10 et 17 décembre.

De nombreuses professions se sont également ajoutées au cortège du 17 décembre. Ici des salariés du cinéma Le Louxor, qui avaient exceptionnellement tiré les grilles de leur salle ce jour-là.



Au dépôt de bus Belliard, les grévistes se sont mobilisés chaque matin, pour bloquer le départ de véhicules conduits par des non-grévistes. Ils étaient rapidement évacués par la police.

Sandra Mignot

Sandra Mignot

Danielle Fournier

“Je ne suis pas venu en France pour faire ça”

Hamid, 18 ans, comparait devant la 23^e chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Paris. Surpris en train de voler un téléphone, il sollicite une « dernière chance ».

« Vol de téléphone en réunion, avec la circonstance aggravante que les faits se sont déroulés dans un lieu destiné à l'accès à un moyen de transport collectif de voyageurs, en l'occurrence à la station de métro Porte de Clignancourt. » Tels sont les chefs d'accusation signifiés à Hamid*, jeune algérien de 18 ans. La vidéo montre assez clairement les faits. Puis le transfert rapide de l'objet du larcin, à un complice qui n'a pas été retrouvé. Ainsi que les usagers du métro qui ont retenu Hamid jusqu'à l'arrivée de la police.

« Je ne suis pas venu en France pour faire ça, s'excuse-t-il. Je voulais avancer, avoir une meilleure vie. Désolé, vraiment, je demande pardon à la France et à vous. » Le jeune-homme a déjà comparu devant la justice puisqu'une mesure de liberté surveillée, c'est-à-dire un accompagnement par un éducateur, a déjà été prononcée à son endroit. Pour autant, le voilà qui réside dans un squat, sous la coupe probable de plus délinquant que lui. « Je dois lui payer un loyer et comme je pouvais pas, il m'a dit "tu viens on va voler un téléphone". » L'avocat saisit la perche et argumente : « On imagine parfaitement que le comparse, probablement, lui, multirécidiviste, a voulu profiter du fait qu'Hamid était encore mineur, même si, et la justice le sait bien, il y a peu de différence entre un mineur et un jeune majeur. Ils auront juste oublié que la minorité ne dure pas. »

En l'occurrence, un jour seulement. Puisque la veille des faits, le jeune algérien avait passé le cap des 18 ans. Mais pour Hamid, la différence réside surtout dans le refus de sa demande de contrat jeune majeur, quelques semaines plus tôt, qui lui aurait permis de bénéficier d'un accompagnement socio-éducatif, d'un hébergement ou d'une aide financière et, peut-être, de ne pas atterrir sur ce banc. « Mais il y a des raisons d'espérer car ce jeune-homme, d'une part, a bien compris que sa minorité ne le protégerait plus », observe son avocat. « Il a rapidement reconnu et assumé les faits. Et puis, regardez son parcours en peu de temps : il a suivi des cours de français, entrepris une formation, commencé à travailler comme livreur... » Dans le box, Hamid tend l'oreille. Le jeune Algérien semble un peu perdu. En France depuis un an et demi, il avait demandé un interprète en début d'audience, mais la Cour a jugé qu'il comprenait suffisamment la langue. La plaidoirie, en tout cas, a fonctionné. La procureure et l'avocat étaient de toute façon d'accord sur la sanction proposée. Le jeune-homme repart avec une peine de 4 mois de prison avec sursis. Il devra également indemniser la victime du vol pour un montant de 200 €. Aucune mesure éducative n'est prononcée. Hamid a obtenu la dernière chance qu'il avait demandée.

SANDRA MIGNOT

*Le prénom a été modifié

ALLO, MONTMARTRE 20 87 ?

C'est l'histoire d'un taxiphone, ou plutôt l'histoire d'une époque où téléphones portables ou fixes n'existaient pas encore. Cela se passe au café Au rêve, rue Caulaincourt et cela raconte l'histoire d'un quartier et de ses habitants.

Elyette Ségard-Planchon, l'ancienne patronne du bar Au rêve, vient d'offrir au Musée de Montmartre le taxiphone qui équipait le fond de son arrière-salle, témoin de toute une époque, qu'elle raconte volontiers. Ses parents, enfants eux-mêmes de bougnats, achètent le bar, autrefois une crème-rie, qui s'appelait déjà Au rêve, en souvenir des rêves que procurait l'absinthe qui venait d'être interdite après la guerre de 14-18.

C'est également à cette époque qu'on y installe un prototype du « taxiphone », très futuriste, premier téléphone sans opérateur, qui fonctionnait avec un compteur et une clef et plus tard, un système de jetons. Il était placé dans une cabine fermée, dans un recoin de la petite salle, et servait à tout le quartier. À la mort de ses parents, Elyette est mineure, avec un frère plus jeune à élever. Mais, grâce à la protection du maire de l'époque et aussi son parrain, Constant Teffri, du commissaire Farge et même de « Petit Claude », le chef des voyous du coin qui lui dit : « La môme c'est bien ce que tu fais, si on t'emmerde, tu m'appelles... », Elyette reprend le café.

Des clients célèbres

Enfant de la balle – serveuse le dimanche dès l'âge de 10 ans elle connaissait tout le monde – elle se souvient de certains clients que son père lui interdisait de déranger : Jacques Brel, qui avait démarré sa carrière française au Tire-Bouchon et qui attendait tous les jours ou presque, « Au rêve », que Suzanne Gabrielo, l'un de ses grands amours, rentre chez elle, 40 avenue Junot pour l'appeler avec le taxiphone !

« Marcel Aymé avait l'habitude de

Jacques Brel, Marcel Aymé et Patrick Modiano ont tenu le combiné de ce taxiphone.

14 ANS & LE MONDE & DES FRONTIÈRES

« Avant, j'étais dans la même chambre que mon frère, mais depuis que j'ai changé de chambre et que nous sommes dans des chambres séparées, nous sommes beaucoup moins proches et je ne le vois presque plus et on ne se parle presque plus. Sa chambre est à un bout du salon et la mienne est l'autre bout donc la frontière entre nous... Le fait qu'il ait deux ans de plus que moi se voit encore plus qu'avant. »

AMÉLIE / RÊVE POUR LE FUTUR : DEVENIR UNE ACTRICE TRÈS RÉPUTÉE AUX USA OU UNE CHANTEUSE TALENTEUSE



Jean-Claude N'Diaye

De nos jours, un efficace trompe-l'œil a remplacé l'antique taxiphone.

venir téléphoner tous les jours vers 10 h le matin. Il buvait un café crème très blanc. Au fond, dans la cabine, il était tranquille, parce que chez lui, il y avait un double téléphone et Madame décrochait. C'était son bistrot. Il connaissait mon histoire et s'intéressait à comment je m'en sortais. C'était un monsieur adorable. » Marcel Taxi, un exilé russe déclassé, qui servait de chauffeur à toutes les bonnes familles un peu désargentées du quartier, venait lui aussi tous les matins vers 10 h pour voir s'il avait des appels. Il faisait partie de la bande « La Chignole », un groupe d'artistes qui animaient la vie du quartier. Et le taxiphone servait aussi aux commerçants : « On avait des sifflets. Au carrefour des rues Saint Vincent et Girardon, il y avait un carrossier. Quand il recevait un appel, on sortait, on donnait trois coups de sifflet et il descendait. Le père Cathy le sculpteur sur bois, Gilbert le menuisier, on avait un code pour chacun. Tout le monde défilait au café. » Un consommateur, croisé au comptoir, se souvient du bruit strident de la sonnerie : « Elyette allait répondre, et on suivait toute la conversation ! »

Fin d'une époque

Fin d'une époque

Plus tard, les habitués n'ont plus eu besoin du téléphone, mais il a continué à trôner dans sa cabine. Il faisait partie de l'histoire du lieu, une histoire qui a continué avec de bien belles rencontres pour Elyette : « Modiano, mon grand copain, un monsieur charmant, très discret. Il passait l'après-midi à observer, il regardait vivre les gens. C'est un endroit qu'il aimait et qu'il a même inclus dans l'un de ses romans "Soleil dormant" ».

Quand Elyette a enfin vendu le café, en 2008, après quarante ans de bons et loyaux services, à Etienne Montiel, déjà patron du Refuge, rue Lamarck, et de Ginette, rue Caulaincourt, elle n'a pas supporté que ce téléphone qui avait entendu vivre tout le quartier devienne un porte-manteau. Elle l'a donné au Musée de Montmartre pour qu'il trouve sa place, peut-être un jour, dans la reconstitution du café de l'Abreuvoir au premier étage du musée. En souvenir, au-dessus du comptoir d'Au rêve, une reproduction du fameux « taxiphone » rappelle toute cette vie. ●

DOMINIQUE BOUTEL

UN ENSEMBLE IMMOBILIER « ZÉRO CARBONE » AU CENTRE BUS BELLIARD ?

Un projet de logements et bureaux sur 17 000 m² remplacerait les bus, dont un jardin privé de seulement 2000 m².

Encadré par les rues des Poissonniers, Belliard et Championnet, le centre RATP occupe 35 000 m². Il permet le stationnement et la maintenance des autobus. Avec l'engagement de la RATP d'offrir, dans quatre ans, un réseau de bus 100 % écologique en Ile-de-France, sa flotte est en plein renouvellement. Cette mutation implique bien sûr l'adaptation de ses centres de maintenance. Une adaptation que la Régie doit autofinancer car Ile-de-France Mobilités, la nouvelle dénomination du Syndicat des transports d'Ile-de-France, ne lui accorde aucune aide pour atteindre cet objectif pourtant fort louable. À l'instar de la démarche adoptée pour d'autres centres de maintenance d'autobus de la capitale, la RATP va payer son investissement pour « rouler propre » en vendant une partie du foncier du site. Sur les trois projets soumis à l'issue de l'appel d'offres, elle a choisi celui de Linkcity.

Des panneaux solaires

Le 4 juillet dernier, la direction immobilière de la Régie a donc organisé une première réunion publique en présence de représentants de la Ville de Paris, d'habitants du quartier et du maître d'œuvre qui expose le projet. Le nouvel îlot occupera environ 17 000 m² au sol. Il comprendra des logements, des commerces, des bureaux et un équipement sportif. Au centre, un jardin de 2 000 m² aérera l'ensemble. L'accès aux logements s'effectuera de-

puis le « parvis paysager » accessible par la rue Championnet.

L'ensemble vise la neutralité en émission carbone : l'utilisation de matériaux biosourcés et d'énergies renouvelables, avec une halle photovoltaïque d'environ 2 000 m², permettra l'autonomie électrique de près de la moitié de l'opération. Des panneaux solaires thermiques intégrés aux toitures végétalisées des immeubles et la récupération des calories générées par les transformateurs RATP contribueront à la production d'eau chaude sanitaire à l'échelle de l'îlot. Selon la régie, « ce lieu aujourd'hui enclavé va ainsi s'ouvrir, prendre vie et se connecter à son environnement grâce au projet immobilier développant environ 25 000 m² ».

Pour plus de verdure

La concertation sur le projet se déroule pendant quatre mois avec deux réunions, deux ateliers participatifs et un site internet dédié au recueil des observations des riverains. Une quarantaine de personnes ont participé à la réunion de présentation. L'association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord-Est est impliquée. Si aucune unanimité ne se dégage pour ou contre le projet, les riverains s'interrogent sur l'opportunité d'une urbanisation accrue dans un quartier déjà très construit où un jardin aurait été bienvenu. Et ils souhaitent que

l'espace vert, prévu pour les copropriétaires, puisse aussi bénéficier au plus grand nombre comme le mur d'escalade. Certains font aussi état de nuisances provenant du site de maintenance de la RATP, notamment la gêne causée par l'éclairage puissant de jour comme de nuit. Et de leur crainte, avec le passage au tout électrique, d'une augmentation du bruit des générateurs.

Ces inquiétudes ont été relayées par les élus. À l'initiative du groupe Europe Écologie Les Verts, le conseil d'arrondissement du 27 novembre 2019 adopte à la majorité de ses membres un vœu demandant à la RATP de faire évoluer le projet. Il souhaite notamment davantage d'espaces verts, une plus grande ouverture sur le quartier et une densité moindre du bâti. Par ailleurs la Direction régionale de l'industrie de la recherche et de l'environnement, dans sa décision du 11 septembre 2019, demande, au regard de l'impact éventuel du projet sur la santé et l'environnement, la réalisation d'une évaluation environnementale. Fin novembre, lors de la réunion de synthèse de la concertation, Linkcity a indiqué réfléchir aux évolutions possibles. À suivre... ● DOMINIQUE GAUCHER



L'entrée du centre bus Belliard.

Jean-Claude N'Diaye

UNE NEIGE INQUIÉTANTE SUR L'ALLÉE D'ANDREZIEUX

L'association des habitants Aliaa dénonce l'emploi de matériaux inflammables.

Àu départ le projet a paru formidable : le bailleur social La Sablière annonçait que la barre d'immeubles dont elle a la charge depuis 2014, au fond de l'allée d'Andrezieux, allait être totalement isolée dans le cadre du Plan climat : changement des fenêtres et placage de matériaux isolants sur les murs extérieurs. Au final, l'espoir de logements plus confortables et de factures de chauffage très diminuées. Pourtant aujourd'hui, nombreux sont les habitants qui parlent de « mise en danger » et rapportent leur « inquiétude » concernant l'ensemble des 280 logements sociaux réhabilités en « chantier habité » pour un coût de 19,5 millions d'euros d'investissement.

De nombreuses malfaçons

Principal problème : cette rénovation thermique utilise des matériaux – du polystyrène en particulier – qui, depuis mai 2019, sont interdits sur les immeubles de moyenne hauteur, c'est-à-dire de 28 à 50 mètres. « Les matériaux utilisés lors de ces

travaux doivent permettre d'éviter la propagation d'un incendie par la façade, quelle qu'en soit l'origine » dit le texte du décret, de manière à éviter un incendie du type de celui de la tour Mermoz à Roubaix (un mort en mai 2012) ou de la tour Grenfell à Londres (79 morts et 74 blessés en juin 2017).

Avec ses douze étages, cette barre aurait donc dû être concernée par ce décret. Malheureusement, le permis de réhabilitation date de 2017, le chantier a commencé au printemps 2018 et la fin est prévue en mars 2020. Or le décret ne s'applique qu'à partir du 1^{er} janvier 2020...

Outre les nombreuses malfaçons, Aliaa, l'association des habitants, signale avoir dû intervenir sans cesse sur le chantier pour que la sécurité et la santé soient respectées. Des produits comme Efigreen, une mousse très combustible, étaient entreposés sur les nacelles. Du polystyrène exposé à tous les vents « neige » un peu partout, saupoudrant de blanc les alentours. La dalle d'entrée est en partie inondée et glissante malgré les espèces de passerelles installées. ● DANIELLE FOURNIER

D'après les photos d'habitants, les billes de polystyrène se répandent jusque sur les balcons dans les étages.



DR

UNE CAISSE DE JEUX GÉANTE

L'association Home Sweet Mômes a été choisie par la Ville pour tenir une ludothèque en plein air. Dans le parc du 122 rue des Poissonniers, un animateur jeux accueille petits et grands tous les mercredis (de 13 h à 17 h), vendredis (de 14 h à 17 h) et samedis (de 10 h à 17 h). Un container rouge entreposé dans le parc abrite tables et chaises, jeux de société pour tous ou encore des jeux géants en bois. Prolongement d'une initiative lancée pour Paris Plage 2019, Ludomouv' veut démocratiser l'accès aux jeux pour tous. La Mairie espère attirer les habitants, voire que ceux-ci apportent leurs propres jeux. Pour sa première semaine, 80 personnes sont venues jouer, pas mal pour un début hivernal ! S.B

FORMAMOD VEUT RESTER DANS LE 18^E

Installée à Chapelle International depuis septembre 2019, l'école de mode Formamod pourrait bien quitter l'arrondissement dans les prochaines semaines si elle ne trouve pas de nouveaux locaux.

On dit que Paris est la capitale de la mode, c'est une occasion rêvée de prouver qu'elle souhaite conserver cette image aux yeux du monde entier, en aidant une école qui a un savoir-faire dans le domaine», explique David Polak, président de Formamod. L'école, fondée en 1984 par sa mère, Lineda Polak, ancienne « arpette » (apprentie) chez Nina Ricci, n'a jamais quitté Paris. Depuis septembre 2019, Formamod s'est installée à Chapelle International, en provenance du 11^e, attirée par des loyers particulièrement intéressants et surtout son multiculturalisme « inspirant ». « On se veut conquérant et on veut dépoussiérer l'image de la mode », confie David Polak. « L'atout majeur d'un styliste, c'est d'être dans un secteur où on voit des gens du monde entier, c'est le terreau des idées et de la créativité. »

Sonia Ouchenir, habitante du 18^e qui travaille chez Formamod, est l'une des personnes qui a contribué à l'installation de l'établissement dans l'arrondissement. Pour elle, c'était l'occasion d'offrir de nouvelles perspectives aux jeunes. « Je me suis dit que ça pouvait être bien pour le quartier et l'école », précise-t-elle. « On peut ainsi aider ceux qui sont parfois en décrochage scolaire et les ouvrir à d'autres métiers qu'ils ne connaissent pas forcément. »

À la recherche d'un nouveau local

L'école dispose d'un cadre agréable, qui donne l'impression d'être dans un atelier de couture professionnel, avec un espace consacré à chaque étape de la conception d'un vêtement. Mais il s'agit d'un local provisoire, car il n'est pas homologué ERP (établissements recevant du public). « C'est pour assurer la rentrée que nous nous sommes installés ici », précise le président. Formamod devra donc quitter les lieux avant la fin du mois de février. « Il existe des surfaces libres et conformes derrière notre local, mais on n'a pas encore de retour de ceux qui les commercialisent ni de la mairie, j'attends avec impatience une réponse », confie David Polak. « Ce serait incroyable qu'on ne puisse pas avoir un petit coup de

pouce, avec tous les immeubles qui sortent de terre, il y a forcément une surface qui va coller à notre activité. »

S'ancrer dans le 18^e

Durant ces dernières semaines, l'équipe de Formamod s'est mobilisée en allant à la rencontre des élus et organisant des journées portes ouvertes. Ils comptent également sur le soutien du milieu associatif. En installant son école dans le 18^e, David Polak souhaite participer à la dynamisation

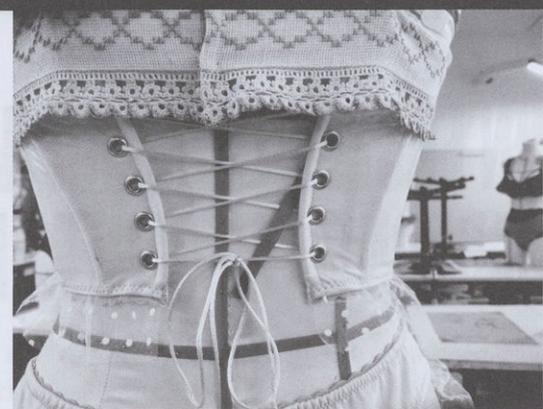


Brigitte Postec

En plus de trente ans, des milliers d'élèves ont été formés chez Formamod. L'école propose des cursus très axés sur la technique de réalisation d'un vêtement.



Brigitte Postec



Brigitte Postec

La spécialisation lingerie, intégrée il y a vingt-cinq ans, permet aux élèves d'apprendre toutes les étapes de la création des modèles.

des quartiers. Formamod pourrait proposer des cours aux habitants qui y apprendront à faire leurs propres retouches, des croquis ou encore assister à des cours de stylisme. Dans les établissements scolaires, il pourrait être proposé de sensibiliser les élèves à l'upcycling et à l'éco responsabilité. Pour l'heure, David Polak poursuit ses recherches : « J'aimerais rester ici, mais le temps passe tellement vite qu'il faudra à un moment faire des choix et j'espère que je ne serai pas contraint de m'expatrier hors de Paris. » ●

SAMUEL CININNATUS

www.formamod.com

DERNIÈRE MINUTE

D'après nos informations, l'école se serait trouvée une nouvelle adresse, dans le 18^e. Le bail est sur le point d'être signé, nous vous en dirons plus dans notre prochain numéro.

UN QUARTIER MIS EN PAGES

Des habitants conçoivent un ouvrage collaboratif pour écrire tous les mondes de La Chapelle.

On entend moins souvent parler des richesses du quartier de La Chapelle que de ses problèmes (trafics, camions, insalubrité...). C'est pour lutter contre ceux-ci que de nombreux projets d'aménagement ont vu le jour au cours des dernières décennies, pour des résultats plus ou moins probants. L'idée du *Livre de Tout-s le Monde* relève d'une logique tout autre : partir des ressources de l'espace pour repenser son aménagement.

Saviez-vous que La Chapelle est le berceau de la culture hip-hop en France ? Avez-vous reconnu ses rues dans les clichés de Doisneau ou les scènes de Tchao Pantin ? Saviez-vous que ces mêmes rues avaient été le

décor d'amours célèbres, celles de Nush et Paul Éluard ? Connaissez-vous l'univers du Shakirail, la genèse et les péripéties des Jardins d'Éole ? *Le Livre de Tout-s le Monde* recense les ressources du quartier, en termes de territoire, de culture - lieux de vie, sources d'inspiration d'artistes, histoire - ou de vie du quartier - dont les projets de réappropriation de l'espace par ses habitants.

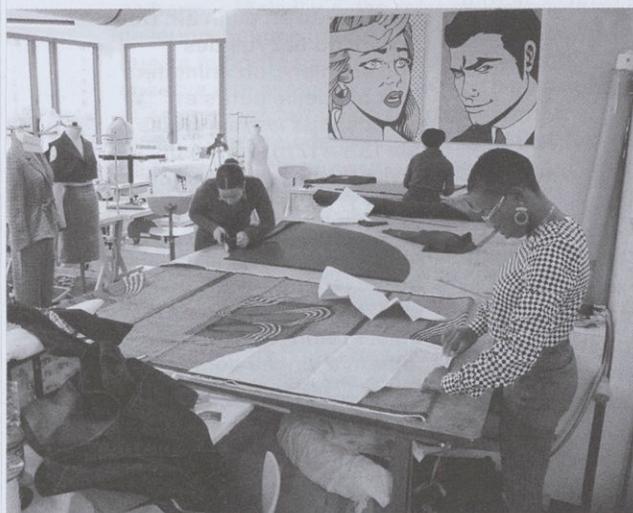
Une œuvre originale et sans fin

Le projet, sous la houlette de Jean-François Séguin, est lui-même un bel exemple d'aventure et de création collective. Huit résidents et/ou amoureux du quartier ont produit une première version, tirée à seulement quatre exemplaires consultables

à la librairie Le Rideau Rouge et bientôt dans les bibliothèques Vaclav Havel, Hergé et Maurice Genevoix.

Ce *Livre de Tout-s le Monde* n'est par essence jamais fini. Le lecteur est invité à contribuer aux prochaines éditions, ajoutant une nouvelle ressource au catalogue ou réagissant au point de vue d'un auteur sur un élément déjà paru. Le caractère illimité du *Livre* se traduit dans son format : pliage cartonné dans lequel s'insèrent des feuillets indépendants, chacun dédié à une ressource. Venez donc découvrir ce curieux ouvrage ! Il vous amènera à voir le quartier avec des yeux nouveaux et, qui sait, vous donnera l'envie de partager une des richesses qu'il abrite ? ●

LAURE VOGEL



Brigitte Postec

En s'installant dans le 18^e, Formamod souhaitait offrir aux élèves un environnement riche culturellement et proposer aux habitants des ateliers pour découvrir le monde de la mode.

UN COUP DE POUCE POUR LA CLASSE VERTE ?

Soixante-cinq enfants de l'école Guadeloupe et leurs enseignantes se préparent à un beau voyage en juin 2020... à condition d'arriver à boucler le budget.

Leur objectif : emmener les enfants (du CP au CE2), dont une quinzaine présentant des troubles de l'attention, cognitifs ou moteurs, scolarisés en classe ULIS (Unité localisée pour l'inclusion scolaire) en classe de découverte. Rappelons que l'école Guadeloupe est située en REP (Réseau éducation prioritaire) et qu'une grosse majorité de ces enfants ne partent jamais en vacances. Si tout va bien ils partiront dans l'Yonne pour le cirque équestre de Cocico : poney et activités circassiennes chaque jour, jardinage dans le potager bio et enfin un spectacle de cirque. Le rêve !

Budget par enfant ? 350€ soit plus de 25 000€ au total. Mais, à l'inverse de certaines écoles mieux pourvues du centre de Paris ou des « beaux quartiers », difficile de demander aux parents de mettre

la main à la poche. Pour la majorité des familles, comme l'a dit une maman aux enseignantes : « 30€ je peux, 60€, ça va être difficile. » Et si, auparavant, les séjours étaient financés par l'Éducation nationale, ce n'est plus le cas pour les petites classes. Alors il faut trouver l'argent.

Pallier des subventions insuffisantes

Les cinq enseignantes, Barbara, Adeline, Marine, Sofie et Pascaline, très motivées et enthousiastes, sont donc parties à la chasse aux subventions. Maigre récolte... avec 2000€ confirmés par la Mairie du 18^e et peut-être un petit quelque chose de l'OCCE (Office central de coopération à l'école), de la DASCO (Direction des affaires scolaires - Mairie de Paris) et de la Caisse des écoles qui reste à confirmer.

Avec les parents, très solidaires, elles se sont alors lancées dans la vente intensive de gâteaux, ont organisé une soirée cinéma, une tombola, un éco-marché de Noël où chacun a pu acheter un bracelet, un porte-monnaie ou un photophore fabriqués par les enfants avec du matériel de récupération. D'autres actions sont prévues et de beaux moments conviviaux mais qui ne rappor-

teront malheureusement pas assez pour transformer le rêve en réalité.

Appel à la générosité et à la solidarité

Dernière chance de trouver l'argent manquant ? Le lancement d'une cagnotte en ligne sur Papayoux. Ça presse, car les enseignantes doivent être certaines de boucler le budget avant mars sous peine de perdre les arrhes déjà versées. Comme le dit l'expression, « les petits ruisseaux font les grandes rivières », alors, chacun peut y aller de sa petite ou grosse obole sur le lien ci-dessous et le diffuser pour aider 65 enfants à partir.

Les enseignantes sont « très déçues du peu de financement public ». Cela confirmerait-il les résultats de l'étude PISA sortis récemment qui confirme que l'école de la République demeure très inégalitaire ? On aimerait croire le contraire. ●

SYLVIE CHATELIN

Cagnotte en ligne <https://www.papayoux.com/fr/cagnotte/classe-decouverte-cirque-et-poney>

PISA - Programme international pour le suivi des acquis, qui juge les résultats des élèves de 15 ans tous les 3 ans.

UN SALON REPRIS PAR SES SALARIÉES

Accompagnée tout au long de sa (re)création, une petite entreprise ancrée dans un quartier en mouvement poursuit son activité, emmenée par une équipe de choc et soutenue par sa fidèle clientèle.

Après les fêtes, c'est toujours la fête à L'Atelier du cheveu ! Il y a un peu plus d'un an, Catherine et sa fille Audrey ont saisi l'opportunité lorsqu'Éric Gara, le patron du salon de coiffure, a décidé de le mettre en vente : elles l'ont repris. Entrée en 1984 et devenue manager, Catherine qui a l'habitude de gérer le salon, donne ainsi « une suite logique à sa carrière professionnelle ». Audrey qui a rejoint l'équipe en 2007, s'interrogeait alors sur un changement d'orientation, à cause de la pénibilité du métier, de la fatigue des transports. « L'idée de reprendre le salon m'a redonné un coup de peps' et je me suis lancée ! » confie-t-elle.

Pour monter le dossier, un tuteur désigné par la Chambre des métiers et de l'artisanat, a dirigé les

preneuses vers Paris initiative entreprise (PIE) qui leur a accordé un prêt personnel à taux zéro, leur permettant de gonfler leur apport personnel. Le prêt bancaire est ainsi plus facile à obtenir, le soutien du PIE renforçant la crédibilité du dossier. Il a fallu défendre le projet devant une commission ad hoc : étude de marché, motivation, objectifs et présentation comptable.

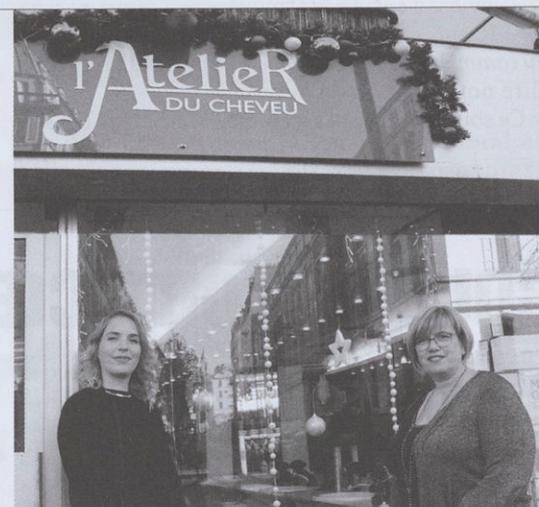
Soutien actif

Ce dispositif d'aide à la création d'entreprise met en place un accompagnement personnalisé par un conseiller trois fois par an, sur trois ans. Le contrat « entrepreneur et leader » se traduit par un engagement réciproque : suivre les formations que la Chambre des métiers est tenue pour sa part d'organiser.

Au plan professionnel, Catherine avait pu développer ses compétences auprès d'Éric Gara, membre de la Haute coiffure française qui l'a formée à de nouvelles techniques. Elle a ainsi pu découvrir une autre facette de la coiffure en participant à la préparation des défilés. De son côté, Audrey est titulaire d'un CAP, mention coloriste et d'un brevet professionnel de styliste-visagiste. Pour la formation à la gestion, au management, à l'utilisation d'internet, des ateliers sont organisés par la Chambre des métiers.

Un fournisseur important a « audité » le salon

Une clientèle fidèle soutient les deux coiffeuses devenues patronnes.



Avec sa fille Audrey, Catherine a repris le salon de coiffure dans lequel elle travaille depuis 35 ans.

sur sa décoration, son équipement, son développement futur, sous la houlette d'Audrey. « J'ai dû batailler pour garder les produits hauts de gamme de la marque » insiste Catherine, « on voulait nous imposer de grosses commandes, comme celles que passait l'ancien patron qui gérait trois salons ! Mais c'était impossible au moment de la reprise de l'entreprise. »

Elle a su convaincre pour garder un bon niveau à son salon, encouragée par sa fidèle clientèle, ravie de conserver un commerce de proximité, classique et convivial. Elle doit maintenant participer à un entraînement à l'entretien individuel de ses salariées, ainsi qu'à une formation en comptabilité...

Carole et Marie-France qui font partie de l'équipe depuis plusieurs années ont aussi soutenu le projet, rejointes récemment par Maeva. Toutes sont très motivées pour réussir ce challenge, dans un quartier qui bouge et, pour Catherine : « Chapelle International, immeubles en construction rue Marx Dormoy et rue du Département peuvent apporter une nouvelle clientèle, un nouveau souffle. » ● ANNIE KATZ

L'Atelier du cheveu, 68 rue Marx Dormoy
Facebook l'atelier du cheveu



Brigitte Postec

Brigitte Postec

RÊVER LE QUARTIER POUR MIEUX L'AMÉNAGER

Créé en réaction au projet de requalification des rues de la Goutte d'Or et Boris Vian, l'Atelier urbain de la Goutte d'Or organise ses premières réflexions.

Construire une vision d'avenir du quartier avec et par ses habitants », tel est l'objet de l'Atelier urbain de la Goutte d'Or qui organisait le 12 décembre dernier sa première réunion publique. Une cinquantaine de personnes, habitants et/ou représentants d'associations – peu de jeunes – étaient réunis. « L'Atelier Urbain n'a pas de forme juridique, ni structure, ni association, il est une assemblée d'hommes et de femmes voulant réfléchir de façon globale à leur quartier, son urbanisme, son avenir », précise Jean-Jacques Terrin, architecte émérite, accompagnant bénévolement des projets d'urbanisme et l'un des animateurs de la réunion. L'initiative est née en septembre, sous l'impulsion de l'association Cavé Goutte d'Or et d'ASA-PNE (Association pour le Suivi de l'aménagement-Paris Nord Est), en réaction au projet urbanistique actuel de requalification des rues de la Goutte d'Or et Boris Vian mené par la municipalité. « Un projet que nombre d'entre nous trouvons mal conçu, partiel, insuffisant, et qui fait l'objet de réserves de la part du commissaire-enquêteur », a expliqué l'architecte (lire notre édition de novembre).

Ce soir-là, devant l'assemblée, Catherine Becker,

ethnologue, résidant dans le quartier depuis 30 ans, expose la méthode de l'Atelier : « Penser le quartier en le nourrissant de nos expériences. Le raconter comme on aimerait qu'il soit. À partir de là, élaborer des scénarios et faire émerger des stratégies qui feront l'objet de discussions avec les élus et techniciens de la Ville. » La démarche se veut inversée par rapport à celle habituellement suivie dans les projets urbains parisiens.

Des riverains dubitatifs

L'assemblée est partagée : certains, comme ce représentant de SOS La Chapelle venu en voisin dit « admiratif de la méthode », tout comme un membre de l'équipe de Cédric Villani (candidat à la Mairie de Paris). D'autres se montrent sceptiques. « L'atelier-utopie – je rêve ma ville, on l'a tous fait un jour, mais est-ce qu'on en a encore le temps », s'inquiètent plusieurs participants, évoquant les ré-

novations en cours qui vont, malgré tout, revaloriser la Goutte d'Or.

« Partir de l'utopie, du rêve, pour aboutir à des projets concrets, est une méthode qui a fait ses preuves » reprend Læticia Fernandez, modératrice de la réunion de ce soir, et qui anime entre autres un atelier paroles sur la Web radio de la Goutte d'Or. Pourtant peu de rêves seront exprimés, encore moins de propositions concrètes, ce soir-là. Ils émergeront peut-être lors des prochains ateliers qui se réuniront par thèmes : l'espace public et la nature en ville, le 15 janvier prochain, les services et le commerce, le 2 février, et la culture et le patrimoine, le 19 février. Les travaux des « urbains urbanistes », comme les nommait Boris Vian, devraient aboutir à un projet commun qui sera remis à la nouvelle équipe municipale le 2 mai 2020, jour de la Saint Boris. ●

BRIGITTE BATONNIER

Le projet municipal avance

La municipalité poursuit son calendrier dans le projet de requalification des rues de la Goutte d'Or et Boris Vian, en vue de l'obtention du permis de construire et du démarrage des travaux en 2020. Deux délibérations viennent d'être votées par le Conseil de Paris. L'une pour le déclassement du domaine public desdites rues, permettant ainsi la privatisation des emprises pour réalisation des travaux. L'autre pour lever les réserves du commissaire-enquêteur (EELV et la France Insoumise ont voté contre, la droite était peu présente dans les débats).

D'autre part, une vingtaine de participants au comité de suivi (COSUI) du 4 décembre dernier ont planché sur les 3 points restant ouverts à la concertation, à savoir l'aménagement et la couverture du TEP (terrain d'éducation physique), la construction ou non d'un bâtiment en lieu et place de l'escalier déplacé, l'aménagement et la végétalisation de la place Cheikha Remitti (lire page 6). Un autre COSUI en janvier devrait permettre d'affiner les propositions. BB

GOUTTE D'OR À CŒUR, LE FILM



Suivant les derniers mois de la carrière de Christine Ledésert, directrice d'Accueil Goutte d'Or, un documentaire offre une plongée dans les actions du centre social et la vie du quartier.

Personnage bien connu dans le quartier Goutte d'Or, Christine Ledésert a été directrice du centre social Accueil Goutte d'Or pendant 26 ans jusqu'à sa retraite en 2018. Un documentaire la suit pendant les dernières semaines de sa carrière, notamment lors des entretiens individuels dans le cadre de la permanence sociale qu'elle tint en sus de ses fonctions de direction. De ces « 17 000 ou 18 000 entretiens », elle garde le souvenir de cette « leçon d'humanité que tous ces gens ont montré avec leur courage, leurs vies et leur résistance face aux épreuves ». Ce film d'une heure est accessible gratuitement sur un site dédié et propose également les séquences exhaustives des entretiens avec les personnages du quartier, habitants et responsables associatifs ou politiques.

Accueil Goutte d'Or a été créé à la fin des années

1970 d'abord de manière informelle par des habitants du quartier, puis soutenu par le Secours Catholique jusqu'au dépôt du statut associatif en 1996 ; l'association reçoit son agrément comme centre social en 2001. Au fil du temps, le spectre des actions proposées n'a cessé de s'étoffer et comprend aujourd'hui une permanence sociale, des ateliers d'apprentissage du français et de la culture, du soutien scolaire, une halte-garderie, des actions pour les seniors, des ateliers cuisine et création artistique, vacances et animations socio-culturelles.

Une aventure collective

Christine Ledésert a été au cœur de toutes ces actions, « à la jonction du conseil d'administration, des salariés, des bénévoles et des habitants du quartier et également des partenaires municipaux et institution-

Le film, réalisé par Daniel Bouy, Christine Ledésert et Nathalie Perrin, est à visionner sur gouttedoracoEUR.fr

nels, souligne-t-elle. Mais AGO reste avant tout une aventure collective. » Le film dresse un panel assez complet et vivant de ses actions quotidiennes.

Petit défaut, le film, malgré des séquences poignantes, manque parfois de rythme. Il n'en reste pas moins que *Goutte d'Or à cœur* offre une plongée dans la vie et les réalités du quartier, avec des témoignages sur les multiples difficultés sociales que les publics du centre affrontent au quotidien. Le documentaire a d'ailleurs été sélectionné et projeté cette année au Festival du film d'éducation à Evreux. Une fierté pour toute l'équipe qui a travaillé quasi bénévolement, sans financements autres que les dons de particuliers. Un film à découvrir pour connaître ce centre. Et peut-être rejoindre le rang de ses bénévoles ? ● STÉPHANE BARDINET

Centre social, 26 rue de Laghouat, <https://www.accueilgouttedor.fr/>

LES BONS COMPTES DU PANIER FLEURI

Quand notre arrondissement pouvait compter (sur ?) ses maisons de tolérance, en règle, archives à l'appui.

Coup de fil, un matin. Une femme que je ne connais pas me dit qu'elle m'a entendue à la radio parler de prostitution. Elle détient des documents dont elle ne sait que faire et qui pourraient m'intéresser. Le surlendemain, elle arrive chez moi et me remet deux cahiers (genre carnets à spirale, mais sans marque de fabrique) et deux carnets de bulletins de salaire. Ce sont les archives du Panier Fleuri, maison de tolérance autrefois sise au 8 boulevard de la Chapelle, courant de 1940 à 1946. Le premier cahier porte sur sa couverture, bien calligraphié à la plume : *Cahier de Recettes, Passes et Boissons, appartenant à madame Adèle Poutier, établissement : Panier Fleuri, classé maison de tolérance*. Le second est consacré aux « Assurances sociales » et il est complété par les doubles des bulletins de salaire.

Comment ces documents se trouvent-ils en la possession de la personne qui les étale devant moi ? Cette personne, appelons-la Christine, a dû vider, après décès, l'appartement de son père. Or ce monsieur, très généreux, avait hébergé un temps la fille d'un de ses amis, une lycéenne en classe scientifique. Comme elle avait peu d'argent et besoin de beaucoup de papier



Couverture du Guide Rose de 1936 "annuaire indicateur des maisons et salons de société, maisons de massage et de rendez-vous de Paris, province et colonies".

pour ses exercices de maths quotidiens, elle en cherchait dans les poubelles. C'est ainsi qu'elle trouva un jour ces cahiers, comportant encore, à la fin, pas mal de pages blanches. Sur lesquelles elle commence à écrire ses formules, à la suite des informations soigneusement rédigées concernant le personnel du Panier Fleuri. Puis, pour on ne sait quelle raison, elle a délaissé ces cahiers et les a même abandonnés quand elle a quitté le domicile du généreux monsieur. Ce qu'on ignore : qui a mis ces documents dans la poubelle où ils ont été ré-

aussi le détail, jour après jour, du 1^{er} au 31 mai 1940, avec un chiffre supplémentaire, celui du nombre de « dames » en activité le jour-dit. Les chiffres vont alors de 16 à 24. Ce qui signifie, si on lit les indications données pour le 1^{er} mai : 18 « dames », 627 francs de passes, 489 francs de buvette, 180 francs de pension, sans doute ce qui est payé par les « pensionnaires » de la maison pour leur nourriture et leur blanchisserie, soit 10 francs par jour par dame. Les informations sont présentées de manière identique pour les autres mois

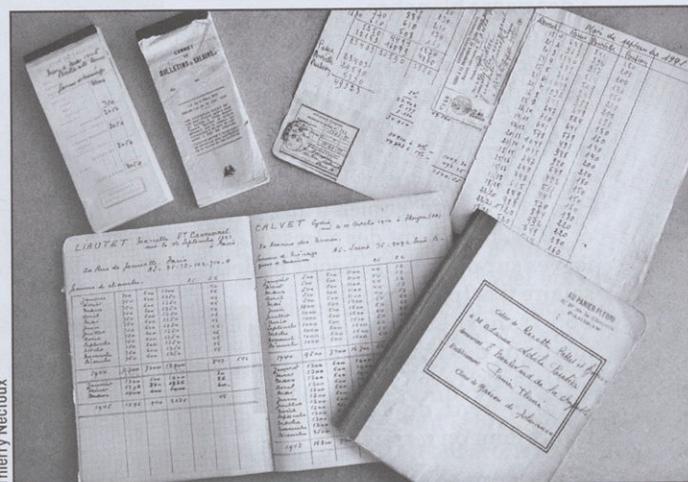
Dans ces années de la Seconde Guerre mondiale, les maisons de tolérance (...) sont légales.

cupérés par la lycéenne ? Les descendants de la tenancière, peu soucieux, après le décès de celle-ci, de conserver des « preuves » de son activité ? Des brocanteurs sollicités pour débarrasser la maison ? Ou de tout autres auteurs ?

Toujours est-il que, quasi miraculeusement, ces archives sont arrivées chez moi qui ai publié deux livres sur la prostitution¹. Je vais donc vous en dire un peu plus sur ce qu'elles contiennent.

Des comptes bien tenus

Je rappelle d'abord que, dans ces années de la Seconde Guerre mondiale, les maisons de tolérance (ou bordels, ou maisons closes, etc.) sont légales. Elles seront interdites (quoique pas toutes fermées) après l'adoption le 13 avril 1946 de la loi dite Marthe Richard. Émouvant de feuilleter le premier cahier qui égrène mois pas mois et jour par jour, sans une seule rature, les comptes de ce Panier Fleuri. Chaque page comporte quatre colonnes : *Dames, Passes, Buvette, Pension*. Pour mai 1940, on compte, en monnaie de l'époque, 26 273 francs de passes, 19 908 francs de buvette, et 6 050 francs de pension, soit un total de 53 661 francs. Figure



Les archives du Panier Fleuri de 1940 à 1946.

figurant dans ce cahier. Et, après chaque total, est collé un papier imprimé sur lequel on peut lire (je donne l'exemple de mai 1940) :

- République française
- Récépissé du mandant 197
- Montant du mandat 1612,10
- Taxe d'expédition et factage : 1613,10.

Figure aussi le nom de la destinataire de ce récépissé : Poutier A. et un cachet portant la date 14 4-6 40.

Dès juin, un autre récépissé est collé sur le cahier, avec comme en-tête : « Contributions indirectes, impôt sur le chiffre d'affaires et taxes de » >>>

UNE MAUVAISE RÉPUTATION QUI COLLE À LA PIERRE DU QUARTIER

Questions à notre voisin Alexandre Frondizi, historien des sociétés urbaines aux XVIII^e et XIX^e siècles et fin connaisseur du passé de notre arrondissement. Il est question de prostitutions avant le vote de la loi Marthe Richard de 1946 qui impose la fermeture des « maisons de tolérance ».

18duM : Pourquoi parler de prostitution au pluriel ?

Alexandre Frondizi : Il existait la prostitution officiellement tolérée, close, qui faisait parfois le simulacre de rencontres fortuites et qui stigmatisait la prostitution de rue, essentiellement populaire. De nos jours, la prostitution de rue est toujours stigmatisée par rapport à celle qui recourt davantage à internet. Il existait une autre distinction : alors que les filles « soumises » réalisaient deux fois par mois une visite sanitaire chez un médecin de la Préfecture de police, les « insoumises » échappaient à cette surveillance. Plusieurs raisons à cette

résistance : le fait que d'aucunes vivaient mal une visite qui pouvait être ressentie comme une sorte de viol, ou le fait qu'elles ne pouvaient continuer à travailler si elles étaient déclarées malades. Les deux types de prostitution cohabitaient difficilement dans l'espace. Par exemple, devant les trois maisons de tolérance du boulevard de La Chapelle, filles soumises et insoumises se volaient la clientèle et instaurent une concurrence. Et les maîtresses de tolérance (seules les femmes avaient le droit de tenir un bordel) réclamaient constamment une répression accrue du racolage.

18duM : La rue de la Charbonnière, une forme originale de prostitution ?

A.F. : Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, apparaît rue de la Charbonnière, à quelques mètres de la maison de tolérance du 106 boulevard de La Chapelle, une nouvelle forme de prostitution. Une forme qui nous rappelle celle du quartier rouge d'Amsterdam. Les prostituées sous-louaient des boutiques dans lesquelles elles réalisaient leurs passes, et devant la porte ou derrière les vitrines desquelles elles racolaient. Ce sont des femmes qui travaillaient pour elles-mêmes ou, du moins, ne dépendaient ni d'une maî- >>> suite de l'interview en p. 18

>>> *remplacement. Recette sédentaire D. Reçu de M. Poutier Koff la somme de sept cent soixante-dix francs*. Le tout avec le tampon de Paris 18^e. À partir d'août 1940, les deux types de récépissé seront collés sur le cahier. D'autres changements interviendront dans cette présentation. Après le mois de janvier 1942, on passe à des pages d'une tout autre écriture, intitulées « *Brouillon de mathématiques* », agrémentées d'équations diverses, puis à des pages blanches.

Il y aurait donc un travail à faire pour recueillir des témoignages, si témoins il y a encore.

matiques», agrémentées d'équations diverses, puis à des pages blanches.

Le deuxième cahier, « *Assurances sociales* » nous fournit les coordonnées du personnel (hors « *dames* »), qui se décline en cuisinière, femme de chambre, serveuse etc. Nous croisons ainsi Couteux Thérèse, née le 9 mars 1900 à Neufchâtel-en-Bray (Seine inférieure), habitant 47 rue du Montparnasse à Paris, cuisinière. Et bien d'autres, nées entre 1890 et 1914. Toutes ont des adresses. Elles ne sont pas logées sur place. Sur chaque bulletin est inscrit le salaire fixe (par exemple 865 francs) et aussi le montant des avantages (520 francs) ce qui fait un salaire brut de 1385 francs dont on retranche



Carte de visite du 106 boulevard de la Chapelle.

>>> *suite de la p. 17* tresse de tolérance ni d'un souteneur. Les voisins alertaient la police et se plainaient régulièrement du développement de cette activité en boutique, en faisant relayer leurs plaintes par la presse ou par leur député ou conseiller municipal. Juste avant la Première Guerre mondiale, un rapport de police fait état d'une réunion de 1 500 voisins dans une école. Cette mobilisation collective conduisit à des projets réglementaires qui au-

raient mis quasiment un terme à la prostitution de rue. Mais la prostitution en boutique se perpétua et la rue de la Charbonnière resta célèbre au point que des riverains demandèrent au Conseil de Paris la modification du nom de la voie. La trace de cette mauvaise réputation se lit encore dans l'entre-deux-guerres chez Carco ou Simonin.

une contribution de 70, ce qui établit le salaire net à 1215 francs. Ces bulletins de salaire courent jusqu'en juin 1946, signe que la maison n'a peut-être pas fermé dès avril mais n'a sans doute pas poursuivi au-delà ses activités.

Et maintenant ?

Après avoir réceptionné ces documents, je suis allée au 8 boulevard de La Chapelle. Il y a effectivement un petit immeuble, fermé, dont le premier étage semble occupé si on le regarde depuis la petite rue qui fait l'angle. Je n'en sais pas plus.

Il y aurait donc un travail à faire pour recueillir des témoignages, si témoins il y a encore. Par exemple un garçon, qui aurait eu 18 ans en 1946 et aurait été client de cet établissement avant la fermeture intimée par la loi Marthe Richard, aurait aujourd'hui 91 ans. S'il n'en reste qu'un, je veux bien m'entretenir avec lui... Comme je le ferais volontiers avec les descendants de madame Adèle Poutier, s'il en existe. Ou avec des personnes qui ont occupé ce lieu après la fermeture : qui sait s'il n'y a pas, parmi elles, celle qui justement a mis à la poubelle les cahiers en question. Ou encore (on peut rêver), avec une des dames répertoriées dans

Mois d'août 1941				Mois d'août 1941			
Dames	Pette	Cousines	Section	Dames	Pette	Cousines	Section
1820	1145	849	190	1821	824	568	140
1825	1121	744	190	1822	801	1048	190
1826	649	506	190	1823	849	1157	190
1827	526	409	190	1824	832	940	190
1828	515	358	190	1825	426	312	190
1829	323	543	190	1826	519	401	190
1830	1023	349	190	1827	629	424	190
1831	1141	826	190	1828	658	428	190
	2158	4093	1240	1829	1068	344	190
	2598	13764	3440	1830	1182	398	190
	24376	18866	4680	1831	1264	512	190
				1832	641	432	190
				1833	608	440	190
				1834	572	332	190
				1835	641	429	190
				1836	1102	941	190
				1837	1224	887	190
				1838	387	329	166
				1839	626	413	190
				1840	557	429	190
				1841	641	437	190
				1842	112	503	190
				1843	1091	399	190
				1844	1818	1864	3440

Extrait du cahier de comptes du Panier Fleuri, août 1941.

ces pages ? Une dame qui aurait elle aussi 91 ans si elle avait exercé au Panier Fleuri, à l'âge de 17 ans, au début de 1946. Je ne peux faire la même supposition pour les membres du « *petit personnel* » car les plus jeunes indiquées sont nées en 1914. Peu de chances de retrouver aujourd'hui d'ex-cuisinières ou femmes de chambre de 105 ans.

Si parmi ceux qui me lisent, certains ont des idées, n'hésitez pas ! ● JANINE MOSSUZ-LAVAU

I. Marie-Elisabeth Handman et Janine Mossuz-Lavau (Dir.), *La prostitution à Paris*, Editions de la Martinière, 2005 ; Janine Mossuz-Lavau, *La prostitution*, Dalloz, 2015.

18duM : Alors, d'où vient la mauvaise réputation du quartier ?

A.F. : Les plaintes des voisins relayées dans la presse et la référence à la prostitution dans le quartier de la Goutte d'Or dans la littérature ont donné naissance à la mauvaise réputation qui colle encore à la pierre du quartier. C'est parce qu'il y a une certaine concentration prostitutionnelle que les immigrés se sont installés dans le quartier (et non l'inverse !) : les prix sont bas donc les plus pauvres

y habitent. De Zola à Carco ou même à Louis Chevalier, tous contribuent à créer le mythe littéraire du quartier. Nana grandit à la Goutte d'Or dans *L'assommoir* où Zola fait référence au vice qui vient du pavé. C'est une prostitution publique et populaire que Nana a sous les yeux avant qu'elle ne devienne ensuite une demi-mondaine. Et on retrouve les mêmes conflits que de nos jours entre voisins, commerçants et prostituées. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR DANIELLE FOURNIER

**VOUS VOULEZ
NOUS SOUTENIR ?
ABONNEZ-VOUS !**

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :15€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :26€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : ..50€
- Abonnement d'un an à l'étranger :31€

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- J'adhère pour 1 an :18€
- J'adhère pour 2 ans :36€
- Je soutiens l'association :80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « *Les Amis du 18^e du mois* », 76, rue Marcadet 75018 Paris :

Nom :
Prénom :
Adresse :
E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris - **courriel** : 18dumois@gmail.com - **Site** : http://18dumois.info

MUSIQUE

LE 360, LA JEUNESSE DU FUTUR

Le public va enfin découvrir le 360 Paris Music Factory, nouveau lieu consacré aux musiques transculturelles. Rencontre avec son fondateur, Saïd Assadi, qui entend proposer une nouvelle approche de la culture.

Mon idée de départ n'était pas de construire, mais de louer un lieu où rassembler tous les maillons de la chaîne, de la conception à la diffusion, pour plus de confort et de qualité pour les artistes, avec moins de dépenses», résume Saïd Assadi, également à l'origine du label Accords croisés. Ce souhait débouche, dix ans plus tard sur... un immeuble neuf. Le bâtiment, à la blancheur éclatante, ouvert sur la rue et le quartier par de larges baies vitrées, se dresse au carrefour des rues Léon et Myrha.

Il s'organise autour de deux lieux, le restaurant en bas et la salle de spectacle au premier étage. Cette dernière est pensée pour le son : hauteur sous plafond de huit mètres, accueil du public modulable (300 places debout ou 180 places assises en comptant les balcons) et surtout, un son « immersif », un bijou technologique que seule cette salle peut proposer pour le moment. C'est une volonté de Lois Ognard, qui gère ces deux espaces, de restituer non pas un son

artificiel ou « variété » mais d'être au plus près des formations, de l'intimité d'un duo kora-piano, à la « sauce » d'un ensemble de quinze musiciens. Y seront associées une installation vidéo permettant des « live » et une cabine de prise de son.

Modèle économique innovant

Autour de ces deux pôles, un studio d'enregistrement et de répétition au sous-sol, des salles de travail et des incubateurs axés sur les résidences d'artistes et le digital au troisième. Le tout complété par quatre studios d'hébergement de musiciens résidents au quatrième et le roof-top, avec jardin et vue sur le Sacré-Cœur.

Cette architecture répond au projet artistique : inventer un lieu s'adaptant aux besoins des artistes émergents, venus de toutes les cultures, et diminuer, par la concentration des offres, le coût de la production. « Dans les années 1990, l'intérêt était la décou-



verte des cultures d'autres peuples. Aujourd'hui cette stratégie ne répond plus aux manques que l'on observe dans nos sociétés. Ces politiques ont renforcé les communautarismes. On y répond par l'assimilation, la demande d'oublier son appartenance. La transculturalité que nous revendiquons, c'est la rencontre entre artistes d'horizons différents, sans dominants-dominés, pour se poser la question du devenir de la musique, hors du référencement du marché. »

Pour Saïd Assadi, il faut donc créer un modèle économique innovant entre les deux modèles actuels : modèle public – aujourd'hui en difficulté – et qui ne parvient plus à répondre à la diversité des propositions ; modèle commercial, aux mains des grands groupes qui provoquent une concentration favorisant exclusivement les têtes d'affiches. « La culture joue un rôle important dans la cohésion sociale, affirme Saïd. Nous, la société civile, pouvons proposer un troisième modèle, basé sur l'entrepreneuriat et convaincre les pouvoirs publics d'accompagner ce genre d'inventions. »

Cette nouvelle chaîne de production de la culture est organisée en SCIC, société coopérative d'intérêt collectif ; elle regroupe le label et la maison de production, La Fabrique à spectacle, le festival Au fil des voix et le studio 360. Les salariés y sont mutualisés aussi pour réduire les coûts. Les artistes dont le projet sera soutenu par le 360 trouveront dans la résidence les outils de production mais aussi un restaurant, des chambres, des moyens de communication, réduisant ainsi les durées, les externalisations et donc les frais.

Diversité de la création

Par ailleurs, le restaurant devrait devenir l'un des sas qui permettra à différents publics de s'emparer du lieu : ouvert de midi à minuit, il proposera, selon le souhait du chef Sylvain Zabeth, une cuisine populaire, « éco-responsable et raffinée », aux saveurs orientales ou asiatiques, en circuit court, en écho avec la programmation et à un tarif préférentiel pour les habitants du 18^e. Des chefs venus d'autres cultures pourront innover, par exemple avec la création d'un brunch africain et des formations seront proposées dans un but d'insertion : commis de cuisine, serveur ou même « barista », en coopération avec les associations locales.

Selon Saïd Assadi, ce sont les artistes, toujours à l'avant-garde, qui montrent le chemin de la rencontre à travers leur capacité à créer ensemble : « Il est temps d'intégrer la diversité de la création dans notre société européenne ; on est perturbé face aux problèmes de la jeunesse, aux expressions violentes, aux formes de repli sur soi... Il est important que les lieux culturels comme le nôtre puissent se développer dans les quartiers, en lien avec la population et prendre les risques nécessaires pour une transformation. » ●

DOMINIQUE BOUTEL

UN FESTIVAL EN INAUGURATION

Le 360 ouvre ses portes avec Au fil des voix.

La 13^e édition du festival Au fil des voix se déroule pour la première fois depuis sa création exclusivement dans le 18^e. « C'est une réelle volonté de nous recentrer sur le quar-

tier, afin de faire un travail pédagogique avec les habitants et les jeunes de l'arrondissement », explique Céline Benezeth, la directrice du festival. Les concerts auront lieu au 360, hormis l'ouverture à la Cigale et la clôture au Trianon.

Au menu, Antonio Zambujo et Misia, jeunes étoiles du fado, un peu de jazz avec Macha Gharibian Trio et Paul Lay Trio (qui ouvrira ses balances au public et proposera un échange d'une demi-heure sur son parcours avec les plus curieux). La programmation inclut également le premier concert en France du groupe de blues saharien Tikoubaouine, mais aussi de la

chanson française, du balafon, de l'afrobeat, du flamenco et des métissages en tous genres puisque le transculturel est la marque de fabrique du festival.

Autre innovation cette année, l'événement s'est choisi une marraine : Barbara Hendricks. « Je voulais quelqu'un qui puisse aiguiller ou éclairer le parcours des artistes émergents que nous présentons au festival, poursuit Céline Benezeth. Et Barbara Hendricks possède une fibre sociale et citoyenne importante. »



Barbara Hendricks est la marraine de cette 13^e édition du festival.

Le festival proposera également le 1^{er} février une journée gratuite pour les familles, le Village des enfants du monde. Un conte, une initiation à la danse Gumboots ou au chant, un repas (5€), l'observation d'une répétition, une rencontre avec des artistes et un goûter seront proposés. ● S.M.

Au fil des voix, du 20 janvier au 7 février, concerts à 19€, 17€ pour les habitants du 18^e, aufildesvoix.com

Premier concert le 21 janvier, Caravane Namasté, 32 rue Myrha, métro Château rouge, 01 47 53 68 67, le360paris.com



LIVRE BARBÈS EN TROIS TOMES

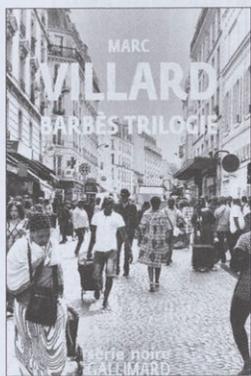
Trois polars acides de Marc Villard sont rassemblés en un volume.

Gallimard réédite – dans sa prestigieuse Série noire – trois romans de Marc Villard, auteur de polars, mais également poète, parolier et scénariste. *Rebelles de la nuit* (1987), *La Porte de derrière* (1993) et *Quand la ville mord* (2006) réunissent ainsi en un seul volume les aventures de Jacques Tramson, éducateur de rue aux méthodes peu orthodoxes et à l'humour noir. Ou, Tram, qui lorsqu'il rit « découvre » ses gencives, le révélant « plus fragile qu'il n'aurait souhaité le montrer ».

Loin du politiquement correct, ces romans parcourent en long et en large l'arrondissement dans ses plus obscurs recoins dans un monde de drogue, de prostitution, de délinquance, d'immigration clandestine et de crimes en tout genre. Un arrondissement qui l'inspire puisque l'auteur a également publié, en 2018, un roman sur les vendeurs de rue, *Les Biffins* (chez Losfeld). Pour l'auteur, le polar est une littérature de combat : « On n'est pas là pour faire de "l'entertainment" mais au contraire pour rentrer dans le lard de la société et mettre en avant ce qui ne va pas plutôt que de vivre dans un bonheur factice », confiait-il lors d'un entretien sur France Culture.

L'œil et la plume sont acérés, les personnages (dealers, souteneurs, marabouts ou évangélistes) en roue libre malgré les efforts de Tram. On savoure au passage les personnages féminins affirmés comme Sophie, toquée d'un dealer « franchement décédé au milieu des textiles arabes », Farida, amoureuse éconduite et prête à tout pour reconquérir son Nasser, ou encore Sara, graine d'artiste arrivée du Congo et forcée de se prostituer. À recommander aux fans de polars parisiens comme à ceux du quartier. ●

S.M.



Barbès trilogie, Marc Villard, Gallimard, 20€.

THÉÂTRE UNE PIÈCE POÉTIQUE ET HORS DU TEMPS

Le conte musical pour enfants, *Les Trois brigands*, inspiré des textes, des dessins et de l'univers de Tomi Ungerer, est de retour au Théâtre Lepic, après avoir investi le Lucernaire fin 2017 et voyagé à travers la France en 2018.

Mercredi, jour des enfants... et jour de grève. Malgré la galère, les familles sont au rendez-vous, prêtes à en découdre avec notre trio maléfique. Et pendant près d'une heure, les tout-petits ont fait silence, subjugués par la magie du récit. Les petites frimousses avancent la tête pour mieux voir, sursautent, chuchotent, soupirent, rient au rythme des facéties de nos trois amis.

Pourtant, l'histoire a de quoi faire

peur, car sur les routes, nos trois brigands sèment la terreur. Hache rouge à la main, chapeaux noirs sur la tête, et quête incessante du butin doré qui saura les contenter, les trois chenapans font la loi... Jusqu'au jour où la diligence qu'ils prennent d'assaut ne conduit qu'une petite fille esseulée, innocente et orpheline. C'en est fait. Nos gaillards flanchent et s'épanchent, et décident de consacrer la totalité de leur trésor et leur œuvre à recueillir à travers le pays tous les enfants

abandonnés qu'ils croiseront sur leur chemin. Destin de vertu des plus inattendus.

Poésie, théâtre, narration, jeux d'ombres et de mains, marionnettes, conte chanté, accordéon. Tous ces arts d'antan se répondent dans ce spectacle interprété brillamment par deux comédiennes et un musicien. Dans le clair de lune, nous naviguons sur le fil, pendus aux lèvres de ces conteuses qui nous font voyager avec quelques bouts de ficelle dans un univers hors du temps. Ici, pas d'effets spéciaux spectaculaires, mais la grâce de la simplicité. Une lumière tamisée, deux voix douces et exotiques, un pan de diligence en bois peint à la main, quelques costumes ciselés, quelques poupées en papier mâché et une musique envoûtante, écrin parfait pour sublimer l'actrice principale de cette pièce : notre imagination.

On est, pendant près de quarante-cinq minutes, transporté dans l'univers merveilleux de cette pièce de Tomi Ungerer, considéré comme l'un des plus importants auteurs de littérature jeunesse depuis plus de soixante ans. Après sa disparition en février de cette année, il s'agit là d'un hommage rêvé. ● SONIA IMBERT



Cie Les Muettes Bavardes

Jusqu'au 29 janvier, au Théâtre Lepic, 1 avenue Junot, métro Blanche ou Abbesses, 01 42 54 15 12, theatrelepic.com, billetterie@theatrelepic.com.

LIVRE NOUVEAU DÉPART

De Saïgon au 18^e

En avril 1976, Zarinah quitte précipitamment Saïgon avec sa famille, après la victoire du Vietcong. *La Fille Mandarine* est le récit de cette petite fille indo-vietnamienne qui débarqua dans une petite ville du nord de la France après avoir eu juste le temps de boucler ses valises. Comme souvent en pareil cas, la fratrie est décimée. Il faut réapprendre à vivre autrement. Tout au long de la lecture, on partage la longue traversée du désert, les étapes d'une résurrection à partir de souvenirs que seule la mémoire veut bien faire ressurgir. Le passé se perd dans les brumes, le présent est dur à vivre, le futur est une énigme.

Récit fou d'amour, fou comme la tragédie qui l'a suscité. Récit pudique et émouvant, sans rancœur ni rancune. Mixité, différences de cultures avec un père musulman et une mère asiatique athée, problèmes des réfugiés, on s'engouffre dans l'univers de cette femme déracinée, notre voisine peut-être, puisqu'elle habite aujourd'hui le 18^e, et on en sort le cœur serré. ●

MICHEL CYPRIEN

La Fille Mandarine de Zarinah Latif, éd. Librinova, 11,90€.

D'ANVERS AUX ABBESSES L'EMILE 2019 À JEAN-LUC DEBÈVE

Le jury réuni à l'occasion des Portes ouvertes des artistes d'Anvers aux Abbesses a décerné l'Emile au photographe Jean-Luc Debève. À l'ombre de l'arganier est une photo noir et blanc prise au Maroc et tirée sur du papier népalais. Pour la présidente Katrin Jacobsen, lauréate 2018 qui avait choisi le format (23 x 23 cm) du concours de cette année, « le choix d'utiliser ce papier spécial comme support en fait une œuvre contemporaine originale ». Pour Jean-Luc Debève, ses « photos ne figent pas le temps, bien au contraire elles l'expriment à partir de la matière ». Il

fabrique sa « chimie », ses propres émulsions sur des papiers faits main qui produisent des effets singuliers et uniques. Cet Emile 2019 offre également à l'artiste une exposition de ses œuvres à l'automne prochain. A.K.



EXPO

LA NUIT TOUT S'ÉCLAIRE

Un éloge de la nuit entre croyances, rites profanes ou sacrés et vérités scientifiques.

L'œil et la nuit, titre emprunté à l'écrivain marocain Abdellatif Laâbi, réunit 18 artistes contemporains originaires d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Europe dans l'exposition présentée sur les deux sites de l'Institut des cultures d'islam (ICI).

Photographies, peintures, installations, sculptures, vidéos proposent « une déambulation esthétique et critique dans « la matière-nuit » selon Géraldine Bloch, commissaire de l'exposition. Inspirées parfois par la tradition islamique, l'astronomie ou les souvenirs, les œuvres interrogent notre regard et nos perceptions nocturnes autour de trois parcours : Les Nuits claires, propices aux « révélations », Les Passagers de la nuit « aux lueurs inquiétantes et mouvantes » et Éclipses et « ses nuits artificielles ».

Les révélations sont celles des astronomes du VIII^e siècle, scrutant la nuit et y dressant des cartes du ciel reconstituées par Timo Nasseri ou les questions qui taraudent l'enfant la nuit, dans la vidéo de Fayçal Baghriche. Les lueurs inquiétantes animent les femmes égyptiennes, victimes de harcèlement sexuel, photographiées par Mouna Saboni. Enfin, si un dispositif de Vladimir Skoda



reproduisant le cycle lunaire nous rapproche des nuits artificielles, on reste dubitatif devant l'installation de Stéphanie Saadé disposant au sol des fleurs de jasmin ayant perdu tout parfum. ●

PATRICK MALLET

Jusqu'au 9 février, du mardi au dimanche de 11 h à 19 h, le vendredi de 16 h à 20 h, fermée le lundi et les jours fériés, entrée libre. Institut des cultures d'islam (ICI), 56 rue Stephenson et 19 rue Léon, métro Château Rouge, institut-cultures-islam.org

THÉÂTRE

MAIN BASSE SUR LE MAGOT : C'EST BATH*!

Un retour désopilant dans le Paris des fripouilles des années 30, où l'usage de l'argot est la norme.

Paul Pasquier, employé de la bijouterie Mercandieux en pince pour Loulou, une jeune fille fauchée dont le jules est en prison. L'occasion rêvée pour elle, d'abuser de la gentillesse de Paul, pour se faire de l'argent, en dérobant le magot du coffre de la bijoutière, Alice Mercandieux. Avec son acolyte Jo « les doigts d'or », Loulou va mettre en place un plan pour réaliser « le casse du soir »... Mais Alice Mercandieux n'est pas prête à laisser cette bande de voyous lui dérober ses bijoux. Et Paul n'est finalement pas si naïf qu'il en a l'air.

Un moment jubilatoire

Cette comédie, écrite par Arnaud Cassand, est inspirée de l'œuvre d'Édouard Bourdet, dramaturge à succès de la première partie du siècle dernier. Dans *Main basse sur le magot*, on retrouve avec beaucoup de plaisir la gouaille parisienne de l'époque, l'argot employé par les fripouilles.

Un lexique de vingt mots est d'ailleurs remis aux spectateurs. Une très bonne idée qui permet de s'amuser à (re)découvrir l'argot en attendant le début de la pièce. Julien Héteau (Paul Pasquier) et Daphné de Quatrebarbes (Alice Mercandieux), en bourgeoise très entreprenante en manque de tendresse, forment un duo hilarant. Ils donnent le ton dès les premières minutes. Mais celui qui porte brillamment cette comédie est Jo, incarné par Arnaud Cassand, qui déclenche sourires et éclats de rire tout au long de la pièce. Mathilde Bourbin est réjouissante dans le rôle de Loulou, avec sa voix de titi parisienne qui rappelle Arletty. Une pièce sympathique qui fait voyager dans le temps et garantit un bon moment de rigolade. ●

SAMUEL CININNATUS



Édouard Curchod

Jusqu'au 8 mars, au Funambule Montmartre, 53 rue des Saules, métro Lamarck-Caulaincourt, 01 42 23 88 83, funambule-montmartre.com. Mise en scène : Jacques Décombe, avec Mathilde Bourbin, Daphné de Quatrebarbes, Arnaud Cassand et Julien Héteau.

*C'est super (argot)

LIVRE

LES ÉDITIONS GOUTTE D'OR ONT LE STYLE !

Journal de L., roman de Christophe Tison, a reçu le prix du Style 2019.

Nous sommes ravis de féliciter les jeunes éditions Goutte d'Or pour cette nouvelle distinction d'un de leurs ouvrages. En 2017, un an après leur création, Paname Underground de Johann Zarca, l'un des fondateurs, avait obtenu le prix de Flore, ex-aequo avec Pierre Ducrozet pour *L'invention des corps* (Actes Sud).

Le jury a salué « l'étonnant exercice de style consistant à compléter l'œuvre de Nabokov pour enfin donner à Lolita une voix, celle des femmes et des victimes ». L'auteur imagine le journal intime de la jeune fille à travers son road trip dans l'Amérique des années 50. En effet, l'œuvre de Nabokov est la confession du beau-père de l'héroïne, « il peut dire ce qu'il veut, travestir la réalité, n'en montrer qu'une partie » relève Christophe Tison. Le romancier a été touché par le mutisme de Dolorès qui lui a rappelé son propre drame, celui qu'il a vécu enfant et qu'il a raconté dans *Il m'aimait*.

Envies de vengeance, amours cachées, rêves de jeune fille, complexité de sa relation avec Hum, plans d'évasion, l'auteur redonne vie à Lolita, brise son silence. Une œuvre d'une redoutable actualité. A.K.

Journal de L. de Christophe Tison, 280 pages, 19,50€, éditions Goutte d'Or, 5 rue de Tombouctou, editionsgouttedor@gmail.com.

C'EST À LIRE

Les bibliothèques du 18^e participent à la Nuit de la lecture, le 18 janvier. À la Goutte d'Or un marathon-lecture est annoncé avec Laura Madar. La comédienne et autrice parisienne proposera sa version d'un conte des mille et une nuits.

Quant à la bibliothèque Vaclav Havel, elle organise deux événements hors les murs. À l'Institut des cultures d'islam (ICI) un conte pour enfants sera lu l'après-midi. Et une rencontre avec Tobie Nathan et Yann Frish aura lieu dans l'auditorium de l'auberge de jeunesse. Le psychologue et le circassien exploreront, avec un humour décapant, les possibles cohabitations entre humains et non humains : cartes à jouer, autobus, djinns et autres esprits sorciers. S.M.

Bibliothèque de la Goutte d'Or, 2 rue de Fleury, 19h à 21h30, ICI, 56 rue Stephenson, 15h, Auberge de jeunesse, Esplanade Sarraute, 20h



Richard Schroeder

Festival pluriel

LES SINGULIERS

Du 10 au 25 janvier, au Centquatre, 5 rue Curial, métro Riquet, 01 53 35 50 00, 104.fr

La quatrième édition du festival met en lumière des personnalités singulières qui tentent des créations à la frontière de leurs disciplines habituelles. Théâtre, musique, installation, performance, toutes les facettes artistiques sont présentes.

Olivier Martin-Salvan, avec *Écrits d'art brut*, met en scène pour la première fois des textes écrits par des personnes marginalisées. La batteuse et percussionniste Lucie Antunes présente son nouveau projet, *Sergeï*, qui mêle la résonance du métal et la voix pour un concert-spectacle inclassable.

Pour *Tempérance*, Dominique Dalcan explore un univers musical entre pop et musique électro dans un concert live et avec *Last night a woman saved my life*, présente une installation multimédia placée sous le signe de l'exil.

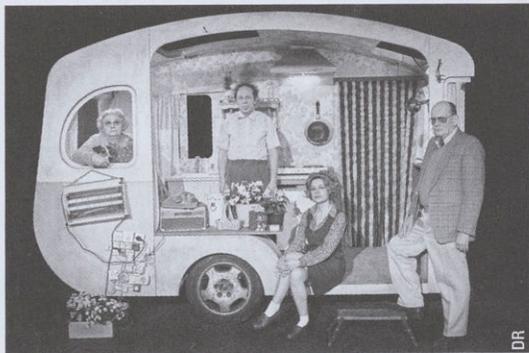
Il faut citer aussi *Mmmh* (Maison-musée michel houellebecq) qui propose au visiteur de devenir le conservateur de ce futur lieu de mémoire ; les portraits de réfugiés de Guillaume Bruère ou encore *Dérives et Hiatus*, les performances de Denis Mariotte. Enfin, carte blanche est donnée au cinéaste Ismaël Joffroy Chandoutis, dont le dernier film, *Swatted*, aborde le phénomène du cyberharcèlement à travers les jeux vidéo, en reprenant les codes des auteurs de ces attaques. A.K.

Théâtre

LA MOUCHE

Du 8 janvier au 1er février, aux Bouffes du Nord, 37bis boulevard de La Chapelle, métro La Chapelle, mardi au vendredi 20 h 30, samedi 15h30 et 20h30, 01 46 07 34 50, bouffesdunord.com, avec Christian Hecq, Valérie Lesort, Christine Murillo, Stephan Wojtowicz.

Librement inspiré de la nouvelle de George Langelaan par Valérie Lesort et Christian Hecq et rappelant le film de Cronenberg, *La Mouche* est « un extraordinaire terrain de jeu » selon les comédiens-metteurs en scène. Robert, la cinquantaine, vit toujours avec sa maman, Odette, et essaie désespérément de mettre au point la machine à téléporter. A cause d'une mouche, il va se transformer en insecte géant et se déshumaniser peu à peu, à la recherche permanente de nourriture. A.K.



Et aussi :

La pièce *Speculum* dont nous vous parlions dans notre numéro 268, est à nouveau jouée les 9, 11, 12, 16, 17, 18, 24 et 30 janvier à La Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, métro Abbesses ou Blanche.

Lost in frenchlation présente le film français *Chanson douce*, de Lucie Borleteau, avec Karin Viard et Leïla Bekhti, sous-titré en anglais, le 10 janvier (20 h) au Studio 28, 10 rue Tholozé, métro Blanche ou Abbesses.

Art et thérapie

LA PUISSANCE DE LA FICTION

Série de séminaires, Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers, chaque troisième samedi de janvier à juin à 14 h 30, 12€, 01 42 58 72 89, hallesaintpierre.org

Robin Renucci, metteur en scène, comédien et directeur des Tréteaux de France, ouvrira cette série de séminaires autour des arts et de la thérapie, le 18 janvier. Ils sont organisés en coopération avec l'Institut national d'expression, de création, d'art et transformation et la revue - INECAT, sous la direction de Jean-Pierre Klein. Une réflexion sur « l'avènement de la métaphore non dévoilée, comme figuration de l'intime », dans lequel l'art, l'écriture, le conte et l'art-thérapie sont une manière de « dire le monde, de se dire, de transformer le monde et de se transformer » S.B.

14 ANS & LE MONDE & DES FRONTIÈRES

Je rêvais d'avoir beaucoup d'amis et en réalité je n'en ai pas eu avant 13 ans. Je jouais souvent tout seul quand j'étais petit et j'étais très naïf. Quand je jouais avec les autres enfants ils ne voulaient jamais être dans mon équipe et ils disaient que j'étais bizarre. À 13 ans j'ai commencé à lire des mangas c'est comme ça que je me suis entendu avec certains élèves.

ANONYME / RÊVE POUR LE FUTUR : ÊTRE UN GÉNIE EN OCÉANOLOGIE ET EN BIOLOGIE

14 ANS & LE MONDE & DES FRONTIÈRES

Le matin quand je me coiffe et que je lisse mes cheveux, c'est le glow up parce que je me sens plus moche avec les cheveux bouclés. Malgré que souvent beaucoup de personnes essaient d'avoir les cheveux bouclés mais bon...

ROMAYSSA / RÊVE POUR LE FUTUR : ÊTRE RICHE, BILLIONNAIRE EN FAIT

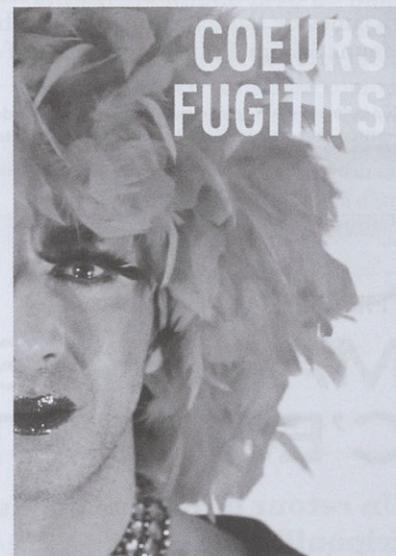
Cinéma

SÉANCES P'TITS LOUX'

Au Louxor, 170 boulevard Magenta, métro Barbès-Rochechouart, cinemalouxor.fr

Pour la sortie du nouveau film de Jean-François Laguionie, *Le Voyage du Prince*, une séance spéciale avec petit-déjeuner et rencontre avec Carole Desbarats, ancienne directrice de la Femis et membre de l'association Enfants de cinéma (dimanche 19, 11 h). Et un retour sur trois de ses films précédents : *Bas les masques* (samedi 11 à 10 h 45), *Le Tableau* (samedi 18 à 11 h), *Le Château des singes* (en février).

Le dimanche 12 janvier (10 h 45), trois dessinateurs de Delcourt/Soleil, Charlotte Girard, Aurélie Neyret et Jean-Marie Aumont, présenteront *La Tortue rouge* et dédicaceront leur dernier ouvrage : *Lulu et Nelson*. A.K.

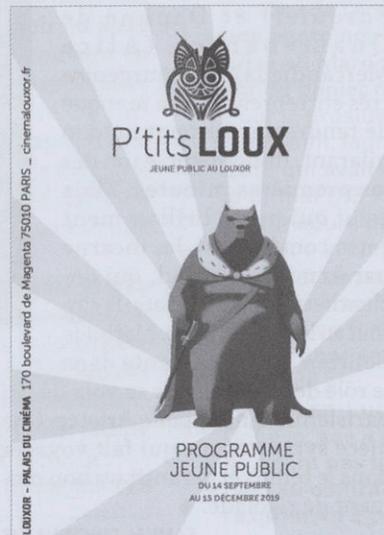


Théâtre

CŒURS FUGITIFS

Du 8 au 12 janvier, au Lavoir moderne parisien, 19 h, 35 rue Léon, métro Château-rouge, 15€ pour les habitants du 18°.

Pedro Lemebel, artiste et militant politique chilien, récemment décédé, très populaire dans son pays, est une figure de l'art queer latino-américain. *Cœurs fugitifs* est une expérience scénique qui croise l'exposition-hommage, au show et à la performance. Les textes ont été écrits par l'artiste, longtemps chroniqueur radio. Ils racontent le Chili dans tous ses contrastes et traversent dix-sept ans de dictature militaire. Le spectacle met en contact acteurs et spectateurs qui se frôlent dans « ce mémorial sensuel, constitué de corps vivants et d'archives, d'images, de sons et de matières hybrides entre là-bas et ici, hier et aujourd'hui ». S.M



Création collective

RADIO LIVE DANSE

Les samedis 18 et 25 janvier, de 13 h 30 à 16 h 30, square Louise de Marillac ou sous le métro aérien La Chapelle. Entrée libre.

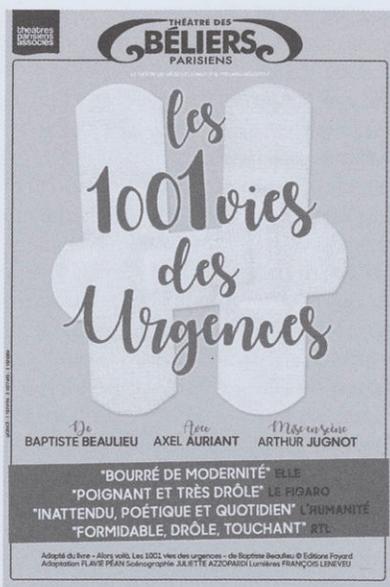
La Permanence chorégraphique de La Chapelle et la radio RaPtZ invitent tous ceux qui le souhaitent à participer à des plateaux radio musicaux et dansés. Vous pourrez : réaliser des captations sonores, interviewer ou être interviewé, décrire vos ressentis, danser ou décrire vos expériences dansées comme vos expériences de spectateurs, partager vos réflexions ou vos souvenirs sur des notions comme habiter, accueillir, végétaliser... Une manière originale de questionner nos expressions orales et corporelles et de se donner le temps d'élaborer ensemble à partir des questions de société qui nous animent ! S.M.

Théâtre

LES 1001 VIES DES URGENCES

Jusqu'au 12 janvier, Théâtre des Béliers parisiens, 14bis rue Sainte-Isaure, métro Jules Joffrin, du mercredi au samedi à 21 h, le dimanche à 15 h, 01 42 62 35 00.

Un médecin urgentiste déploie des trésors d'humour et d'humanité pour faire « tenir » une dame proche de la fin jusqu'à ce que son fils absent, revienne la visiter une dernière fois. *Les 1001 récits des urgences* est une adaptation à la scène du livre, simple blog au départ, de Baptiste Beaulieu, médecin urgentiste racontant son quotidien auprès des patients. Le metteur en scène Arthur Jugnot en a tiré une adaptation « *seul en scène* » jouée par le jeune et dynamique Axel Auriant, comédien et batteur et pour l'occasion, chanteur et guitariste. S.B.



Emilie Brouchon

Récital

VOYAGE D'HIVER DE SCHUBERT

Dimanches 26 janvier et 2 février à 17 h, au Lapin agile, 22 rue des Saules, métro Lamarck-Caulaincourt, 06 60 78 21 75, billetweb.fr

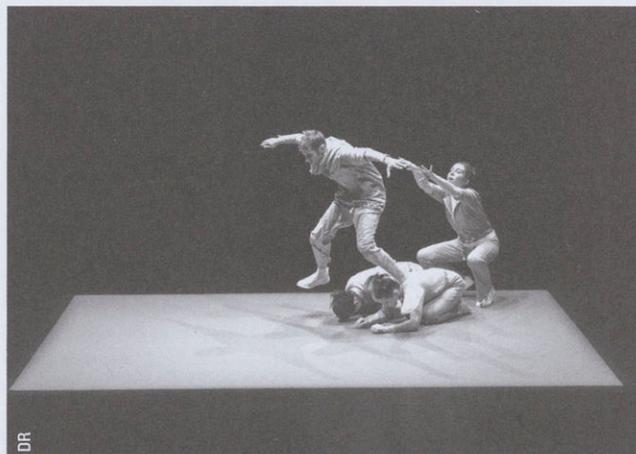
Après le succès du premier récital de mélodie française donné par le baryton Pierre-François Lamiraud et le pianiste Jean-Marc Pont Marchesi, le duo réinvestit le cabaret montmartrois, dans un tout autre style : le cycle mythique de Franz Schubert, *Voyage d'hiver*. Composés par le musicien en 1827, un an avant sa mort, sur des poèmes de Wilhelm Müller, ces 24 lieder pour piano et voix sont parmi les plus bouleversants de toute l'histoire de la musique. Voyage et solitude en sont les thèmes principaux, le bonheur n'étant évoqué qu'en souvenir ou illusion... A.K.

Danse

OPEN SPACE

Du 8 au 25 janvier, à l'Etoile du Nord, 16 rue Georgette Agutte, métro Jules Joffrin ou Guy Moquet, 01 42 26 47 47, etoiledunord-théâtre.com, 10 € la soirée.

Open Space est « un espace ouvert à l'expérimentation et à la recherche ». Ce mois sera l'occasion pour six jeunes compagnies de danse d'exposer leurs travaux préparatoires de création : étapes de travail, extrait de future création et échanges avec le public. Seule exception au programme, la première journée d'*Open Space* s'ouvrira sur *The Siberian Trombinoscope* de la compagnie Pilot Fishes, une création distinguée dans le cadre d'une coopération avec la région grand-ouest pour faire émerger les jeunes artistes. S.B.



Peinture

DÉSASTRES DE LA NUIT

Vernissage le 16 janvier, Atelier Montmartre, 6 rue Burq, métro Abbesses ou Blanche, de 19 h à 2 h.

Nadia Muhzim présente ses portraits d'écorchés vifs notoires (Antonin Artaud ou Vincent Van Gogh) et de femmes sans nom, intemporelles, blessées. L'artiste, également comédienne, utilise encre, aquarelle, acrylique, pigments sur divers papiers, ainsi que la couleur dans toute sa palette. Les œuvres seront exposées durant un mois. S.M.

Tarifs des petites annonces

Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes* - si l'association est abonnée au nom de son-sa président-e, prière de nous le signaler.

Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées) 15 € jusqu'à 240 signes. Au-delà et jusqu'à 480 signes : 15 € supplémentaires.

* le nombre de signes est calculé espaces comprises.

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !


promoprint
imprimerie offset et numérique

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

FRÉDÉRIC BARDEAU DE LA COMMUNICATION AU NUMÉRIQUE INCLUSIF

Il habite le 18^e depuis vingt ans : Château rouge, Lamarck-Caulaincourt, rue Nicolet, rue d'Oran et maintenant rue Simplon. Le fondateur de l'école du numérique de Montreuil, Simplon.co, est un entrepreneur idéaliste et social !

C'est au bar La Piscine, derrière le bassin des Amiraux, où on le croise parfois, que Frédéric Bardeau nous a donné rendez-vous. Nous sommes face à un passionné. Il nous parle du premier jour où il a surfé sur le Net : « C'était le 3 septembre 1997. » Il a alors 23 ans, lit plus de 20 livres par mois et va succomber à une incroyable soif de connaissances, via le réseau des réseaux, le *World Wide Web*. Une plongée dans ce nouveau monde « sans fin ». Il y trouve ses mentors, au premier rang desquels Tim Berners-Lee, le principal fondateur du WWW, et surtout Fred Turner, l'auteur de l'ouvrage *Aux sources de l'utopie numérique*. De la contre-culture à la cyberculture. Il négocie auprès de l'agence de communication dans laquelle il travaille, DDB, « la possibilité de surfer toute la nuit »... Utopie concrète : « Être un pionnier, ça voulait dire quelque chose ! »

« On était dans la grappe »

Après un service militaire chez les « paras », l'ancien étudiant en sciences politiques et sociologie prend des cours du soir en intelligence économique et crée, avec Jacques Attali, une start-up dans ce secteur. Il travaille ensuite dans plusieurs agences de com et devient un spécialiste reconnu de la communication numérique pour les ONG. Il co-écrit un premier ouvrage, *Anonymous, peuvent-ils changer le monde ?*, voyage au cœur du monde des (h)aktivistes numériques et de la cyberculture libertaire qui le séduit. Avec un ancien collègue, Laurent Terrisse, il fonde l'Agence Limite, orientée vers la communication dite « non-profit ». Il dispense des formations au Celsa-Sobonne Université : c'est là qu'une nouvelle utopie se dessine.

Le chantre d'une économie qui met l'humain au centre et n'a pas pour finalité première le profit.

Deux de ses étudiants, Erwan Kezzar et Andrei Vladescu-Olt, lui téléphonent le 13 février 2013 : il faut qu'ils se voient ! Frédéric Bardeau leur donne rendez-vous au café Le Refuge, où il peut s'arrêter après avoir déposés ses enfants à l'école. « C'est là qu'ils me racontent Simplon. "Aux Etats-Unis, tu prends n'importe qui, t'en fais un développeur !" Ils voulaient importer les bootcamps (des formations rapides, intensives, mélangeant théorie et pratique, ndr) en France, avec de l'insertion professionnelle, et tout cela gratuitement. » Tous les trois connaissent bien



Jean-Claude N'Diaye

le numérique mais rien de la formation professionnelle.

La suite de l'histoire se joue rue Simplon, au bar le Cosmos. Simplon, c'était comme le nom de code du projet et puis un jour, dans la fougue de la création, il a fallu donner un nom. C'était parti pour Simplon.co, qui se crée la même semaine que l'École 42 de Xavier Niel. « On est arrivés au bon moment, au bon endroit. L'innovation apparaît par grappes, on était dans la grappe ! » Avec des mises sensiblement différentes : 10 000 € en fonds propres pour Simplon.co, 10 millions pour l'École 42.

Sociale et solidaire

Simplon, c'est donc une école qui propose des formations gratuites aux métiers du numérique, en priorité aux jeunes peu ou pas diplômés, aux décrocheurs, aux allocataires du RSA, aux personnes handicapées, aux réfugiés... Au départ, 24 stagiaires sont rémunérés, pendant six mois, à temps plein. En septembre 2014, Simplon est l'une des premières « entreprise solidaire d'utilité sociale » (ESUS) agréée dans la foulée de la loi sur l'économie sociale et solidaire du 31 juillet de la même année. Aujourd'hui, Simplon, c'est 1 500 à 2 000 professionnels du numérique (code, développement, IA...), dont 38 % de femmes, 97 fabriques dans une vingtaine de pays, avec un siège à Montreuil et une base à la halle Pajol. En termes d'insertion, les résultats parlent d'eux-mêmes : 73 % de sorties positives après la formation. Bien plus que rendre le numérique accessible à tous, Simplon.co forme des professionnels reconnus.

En septembre dernier, Frédéric Bardeau a surpris en annonçant qu'il donnait l'ensemble de ses parts – soit plus de 50 % – à la fondation Simplon. Il estime que « c'est normal, et en plus c'est cohérent » avec son projet, avec sa volonté de ne pas « générer une plus-value et un enrichissement personnels à partir de levée de fonds, d'argent venant du mécénat

et de subventions publiques ». Surtout, en donnant ses parts – majoritaires – à la fondation, il fait en sorte que Simplon reste un projet philanthropique, de « bisounours » comme il dit. C'est un projet d'économie sociale et solidaire, dont il a à cœur de se faire le chantre, cette économie qui met l'humain au centre des projets et qui n'a pas pour finalité première le profit. Il est ainsi administrateur du Mouvement des entrepreneurs sociaux (Mouves), fédérant 750 adhérents dans toute la France. L' élu en charge de l'économie sociale et solidaire dans le 18^e, Frédéric Badina, dit de lui « [qu'] il a la passion de l'humain. Toujours à l'écoute, il le fait toujours en collectif. C'est un fidèle du 18^e. »

Une vie au Simplon

Côté vie de famille, Frédéric Bardeau a cinq enfants, entre 8 et 21 ans, de deux mariages différents. Il vit, en effet, son quartier : il fréquente le Bar commun de la rue des Poissonniers, il est membre associé du supermarché coopératif La Louve – « c'est ma femme qui assure les permanences ! », il vient régulièrement à La Recyclerie, il est abonné au 18^e du mois dont il suit l'agenda. « C'est comme ça que je suis allé voir l'expo photo autour de Chapelle International, à la mairie du 18^e, que j'ai découvert la petite ferme urbaine près de Marx Dormoy. » Malgré ses voyages dans les dizaines d'écoles Simplon en France (80) et à l'étranger (17) et ses interventions dans des conférences un peu partout – récemment, en ouverture du forum des associations et fondations, au Palais des Congrès – il participe toujours avec plaisir, en tribu, aux repas de quartier de la rue Nicolet, à la brocante rue Lamarck, « une institution ». Il aime aller place Clichy au Wepler, à la Librairie de Paris. Et, pour le cinéma, au Louxor.

À l'avenir, il se voit bien travailler dans une ONG en Afrique, faire du fundraising, de la communication responsable, tandis que sa femme – médecin – travaillerait dans un dispensaire. D'ici là, de nouvelles idées auront sans doute germé dans ce cerveau organisé en hyperliens ! ●

SOPHIE ROUX